

• Côtes d'Armor

MAGAZINE

N°201 / AVRIL/MAI/JUIN 2025

SE LOGER AUJOURD'HUI ET DEMAIN / P. 9

HABITER CHEZ SOI AUTREMENT

EN CLAIR / P. 18-19 BUDGET 2025 : L'ÉQUATION INSOLUBLE

Côtes d'Armor
le Département



CHRISTIAN COAIL
président du Département
des Côtes d'Armor

Édito



LOUIS BONTEMPS

Mille et une façons d'habiter le territoire

L'habitat est un élément central dans un parcours de vie. Ce sujet dépasse la question du logement car il englobe notre façon d'occuper l'espace, notre rapport à l'environnement et les interactions sociales qui s'y déploient. Face aux nouvelles attentes de nos concitoyennes et de nos concitoyens et pour répondre aux enjeux écologiques et de solidarité, de nouveaux modes d'habitat se développent. Ce numéro de *Côtes d'Armor Magazine* vous propose un panorama de ces modes d'habitat alternatifs. De Lannion à Saint-André-des-Eaux, en passant par Saint-Brieuc, les Costarmoricaines, les Costarmoricains et les collectivités innovent pour développer d'autres formes d'habitat de qualité. Bonne lecture! ●

● SOMMAIRE

4

Ça fait l'actu

Retour sur images / P.4-5
Actus / P.6-7



DR

15

Ça nous concerne

En bref / P.14
Le Département investit / P.15
Ehpad Ti Kerjean de Saint-Nicolas-du-Pélem / P.16-17
Le budget du Département / P.18-19
C'est voté / Les décisions de l'assemblée départementale / P.20
Transitions / L'association Les Fourmis Soli'Terre - Pas de gâchis avec les Fourmis / P.22
Ça nous rend service / Collège Lucie-et-Raymond-Aubrac de Châtaudren-Plouagat - En cuisine, un duo au service de 650 élèves / P.23

9

Ça fait la Une

Dossier / Habiter chez soi autrement / P.9

Breton

Kant mod warn-ugent da chomer vro

Annez an nen zo a-bouez-bras en e vuhez. Ouzhpenn al lojeiz zo e dalc'h amañ rak kaoz zo ivez eus ar mod da chom en ul lec'h, al liammoù gant an endro hag an darempredoù sokial hor bez eno. Modoù annezañ nevez a zeu war-wel abalamour da vont diouzh ezhommoù nevez an dud, da bleal gant an dalc'hoù ekologel ha da reiñ lañs d'ar genskoazell. En niverenn-mañ eus *Aodoù-an-Arvor Magazin* e oarfet hiroc'h war ar modoù annezañ nevez-se. An dud hag ar strollegezhioù en Aodoù-an-Arvor, eus Lannuon da Sant-Andrev-an-Dour en ur dremen dre Sant-Brieg, a glask hag a gav modoù nevez hag a galite da chomer vro. Lennadenn vat deoc'h! ●

Gallo




Mile et ene manières d'abiter le paiz

La demeurence ée iun des morcés ben ao mitan d'un chemin de vie. C'te sujet rapâsse la qession du lojement paq'il prend notr façon d'oqhuper l'espace, notr rapport à la nature et esseqi touche les lians sociaôs qi s'y évâillent. Devant les nouvelles étentes de nos concitoyennes et de nos concitoyens et pour répondr' ée enjeux écolojiqes et d'entraide, de nouvias modes de demeurences s'éblucent. Cte liméro de *Côtes d'Armor Magazine* vous perpoze ene vairie de ces chanjements de modes d'abitat. De Lannion à Saint-Andrés-iaos, en passant par Saint-Bérieu, les Costarmoriqhains, les Costarmoriqhaines et les collectivités enjinent à la parfin d'éblucer d'aotes forme d'abitat de calité. Bonne lirie! ●

TRIMESTRIEL ÉDITÉ PAR LE DÉPARTEMENT DES CÔTES D'ARMOR.

Courriel : redaction@cotesdarmor.fr / DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Christian Coail. DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Yves Colin. JOURNALISTES : Kristell Hano-Rabet, Laurence Ladier, Virginie Le Pape, Stéphanie Prémel. ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO : Jean-René Guérin (Cac Sud 22 Qerouézée), Office Public de la Langue Bretonne, Institut du Galo, Charlotte Mevel (illustration de couverture). ASSISTANTE DE LA RÉDACTION : Kristell Hano-Rabet. CRÉATION-EXÉCUTION-RÉALISATION : Dynamo+. IMPRESSION : AGIR GRAPHIC - BP 52207 - 53022 Laval Cedex 9. DISTRIBUTION : La Poste. N°ISSN : 1283-5048. TIRAGE : 332 311 exemplaires. Pour tout problème de réception du magazine, contacter les services de la Poste au 09 78 32 72 25. Magazine imprimé en France sur papier « LEIPA MAG PLUS MAT »

Pour suivre toute l'actualité du Département...

-  CotesdarmorleDepartement
-  Departementcotesdarmor
-  departementdescotesdarmor

 Département Infos Services
02 96 62 62 22



Département des Côtes d'Armor
9 place du Général de Gaulle - CS 42371
22023 Saint-Brieuc
CEDEX 1

cotesdarmor.fr

Version audio et numérique,
À voir / À écouter

 + SUR cotesdarmor.fr

24

THE NATIONAL GALLERY OF LONDON



Ça nous rassemble

C'est ici / Erquy - L'îlot Saint-Michel / P.24

C'est d'ici / P.26

Rencontres / Kerlotec à Brévidy - Vers une « innovation frugale » / P.27 • Sport en bref / P.28 • L'énaïg Corson - Une femme de tous les combats / P.29 • Culture en bref / P.30 • La compagnie Si les sardines avaient des ailes - Le travail, c'est la santé ? / P.31 • Centre généalogique des Côtes d'Armor - Faire parler ses ancêtres / P.32 • Mobilité des jeunes en Europe - Colocation sans frontières / P.33

Histoires costarmoricaines / 1642-1866 - Richelieu : une histoire à en perdre la tête / P.34

Jeux / Les mots fléchés de Briac Morvan / P.37

38

Ça se discute

L'expression des groupes politiques du Conseil départemental / P.38

40

Portrait

Fabien Delettres
Auteur et animateur radio / P.40



1

LOUIS BONTEMPS



2

JULIEN CHEVALIER



3

CÉCILE HERVIOU

1

Réduire le gaspillage alimentaire, créer des emplois et proposer à des bénéficiaires un accès gratuit à une nourriture locale et de qualité : c'est le principe du projet porté par COASALIM 22, le Collectif des Associations d'Aide Alimentaire des Côtes d'Armor, que le Département a soutenu pour lutter contre la précarité alimentaire. Parmi les procédés testés : la surgélation, comme ici avec **la Chambre des métiers et de l'artisanat à Ploufragan**.

2

Le 8 février, après 89 jours de mer, **Guirec Soudée boucle le mythique Vendée Globe** en arrivant aux Sables-d'Olonne en 23^e position et fanfaronne un brin : « *Ça se fait bien, hein !* » lance-t-il à la foule en liesse.

Retour sur images



AGENCE LANTERNE BZH

3 Historique, magique, incroyable... **Le quart de finale de Coupe de France de football**, qui a eu lieu le 26 février entre le Stade briochin et un PSG stratosphérique dans un Roazhon Park rennais plein à craquer et euphorique, figure parmi les plus beaux moments que le sport réserve. Inoubliable !

4 Le 25 février, c'était le grand jour au **collège Jacques-Prévert, à Guingamp**. Le nouvel établissement flambant neuf vient d'être mis en service. Dans quelques mois, son chantier sera pleinement achevé par la démolition des anciens bâtiments et l'aménagement des extérieurs. Mais déjà, les élèves sont unanimes : « *Trop beau !* »

5 Dans le cadre de leur participation au Conseil départemental des collégiens et des collégiennes, **les élèves des établissements engagés ont été reçus à l'hôtel du Département**. Après le dépôt de leur projet en mai, quatre collèges lauréats décrocheront une aide financière pour le mettre en œuvre.



FRÉDÉRIC POLLEDRI

DU 27 AVRIL AU 3 MAI

SEMAINE EUROPÉENNE DE LA VACCINATION

À tous les âges de la vie, la vaccination est le moyen le plus efficace de se protéger contre de nombreuses infections graves. Il est donc important de vérifier auprès de votre médecin si vos vaccinations sont à jour. Vous vous posez des questions : quels vaccins dois-je faire ? Qu'y a-t-il dans un vaccin ? Les vaccins sont-ils sûrs ? Pour s'informer sur la vaccination, rendez-vous sur vaccination-info-service.fr ●



FREEPIK

CULTURE BRETONNE

DASTUM MET EN LIGNE UN NOUVEAU FONDS

Sauvegarder et transmettre le patrimoine oral de Bretagne, c'est la vocation de Dastum depuis 1972. Jusqu'à l'hiver dernier, l'association disposait déjà de 9 000 heures d'archives audio, accessibles gratuitement depuis sa plateforme Dastum Média. Cette collection vient encore de s'enrichir avec la mise en ligne du fonds Yves-Labbé, cofondateur de la revue *Armen* et donateur de près de 1 300 enregistrements collectés entre 1976 et 1985 dans les secteurs de Dinan et Lamballe. Au total, 140 interprètes et artistes à écouter sans réserve pour faire vivre ce patrimoine régional précieux ●

dastum.bzh/dastumedia/



ENVIRONNEMENT

Le parc du Dourven rouvre ses portes

En novembre 2023, la tempête Ciaràn n'avait pas épargné le parc de la pointe du Dourven, à Trédrez-Locquémeau. Plus de 330 arbres avaient alors été abattus ou fragilisés par les vents violents, interdisant pendant plusieurs mois tout accès au site.

Bonne nouvelle, les travaux de sécurisation du parc, menés sous maîtrise d'ouvrage du Département, sont désormais achevés. Après l'évacuation de 400 m³ de bois, valorisés en plaquettes pour le chauffage ou le paillage, mais aussi en mobilier pour le parc, le site est de nouveau accessible au public. L'occasion de redécouvrir les lieux avant une nouvelle fermeture partielle ou totale l'hiver prochain, à des fins d'aménagement cette fois. L'ensemble du parc, ses plantations et son aménagement paysager vont ainsi être repensés en tenant compte de problématiques telles que l'érosion du trait de côte ou l'évolution des peuplements face aux aléas climatiques ●



YOAN BRIERE

À ne pas manquer jusqu'au 21 septembre : l'exposition de l'artiste néerlandais Herman De Vries à la galerie du Dourven.

LA VOIX DES GRÈVES

Un roman graphique pour la Roche-Jagu

Avant qu'il ne devienne propriété départementale, le château de la Roche-Jagu a eu mille vies ! Entre 2022 et 2023, l'ethno-anthropologue Manuel Neves a entrepris de collecter, auprès d'une vingtaine de témoins ayant jadis connu le site, pléthore de témoignages et de fragments d'histoires singulières. Restait à trouver la bonne matière de partager ce petit trésor avec le grand public... C'est désormais chose faite avec la parution du roman graphique *La voix des grèves*, écrit par l'auteur de romans jeunesse Guillaume Le Cornec et illustré par Galien. Pour raconter ce passé, le duo a choisi de placer son récit... dans le futur, en 2510. C'est donc par le biais de la science-fiction que l'on découvrira les messages de ces habitants et habitantes venus du passé ! ●



Roman disponible gratuitement au château, à compter du 8 mai 2025



CUISINE

Les 50 recettes des Maraîchers d'Armor

À l'occasion des 50 ans de leur coopérative en novembre dernier, Les Maraîchers d'Armor, qui comptent plus de 400 producteurs et productrices dans les Côtes d'Armor, ont publié un livre de 50 recettes simples et savoureuses à base de légumes locaux pour chaque saison ! Un ouvrage à retrouver à la maison Coco & Co – La Maison des Maraîchers à Paimpol (19C avenue Chateaubriand) ●

lesmaraichersdarmor.coop

DOMAINES DÉPARTEMENTAUX

Les expositions à découvrir

- Jusqu'au 24 août
Villa Rohannec'h
Exposition photo "Aux normes et cætera" de Marjorie Gosset (dans le cadre du Photo Festival 2025).

- Du 1^{er} au 30 avril
Abbaye de Beauport
L'atelier de Denise Margoni, une fauve de la joie de vivre
Exposition de peinture contemporaine, fauvisme.

- Du 1^{er} avril au 30 septembre
Abbaye de Bon-Repos
Soigner au Moyen Âge selon Hildegarde de Bingen
À la fois visionnaire, médecin, compositrice, musicienne, Hildegarde de Bingen (1098-1179) est une célèbre bénédictine allemande du Moyen Âge.



- Du 1^{er} avril au 21 septembre et du 18 octobre au 2 novembre
Château de la Hunaudaye
Et si demain... Quelques histoires contrefactuelles de la Hunaudaye
Et si le château de la Hunaudaye n'avait pas été incendié ? Et s'il n'était pas devenu un lieu culturel et patrimonial ? À quoi ressemblerait-il aujourd'hui ?

- Du 8 mai au 28 septembre
Domaine de la Roche-Jagu
L'Esprit de la Nature - Arts des peuples autochtones d'Amérique du Nord

Infos : cotesdarmor.fr/les-domaines-departementaux

HISTOIRE LOCALE

LE 4^E NUMÉRO DES CAHIERS DU PAYS DU MENÉ EST SORTI

Vous êtes originaire du Mené ou vous vous intéressez à ce petit bout de Côtes d'Armor ? L'association Sauvegarde et Patrimoine du Mené publie depuis 2022 une revue consacrée à l'histoire de ce secteur, *Les Cahiers du Pays du Mené*. Le quatrième numéro vient de sortir et propose un dossier portant sur la création du Comité d'expansion du Mené, il y a soixante ans. Pionnière en matière de développement local, la structure contribua largement au désenclavement de la région et fut longtemps présentée comme un modèle du genre... au point d'accueillir le président de la République en 1985 ! Une épopée à lire sans attendre ●

Revue disponible à la Fnac de Saint-Brieuc, à la librairie L'abri des temps à Moncontour et auprès de l'association : asspcm@gmail.com

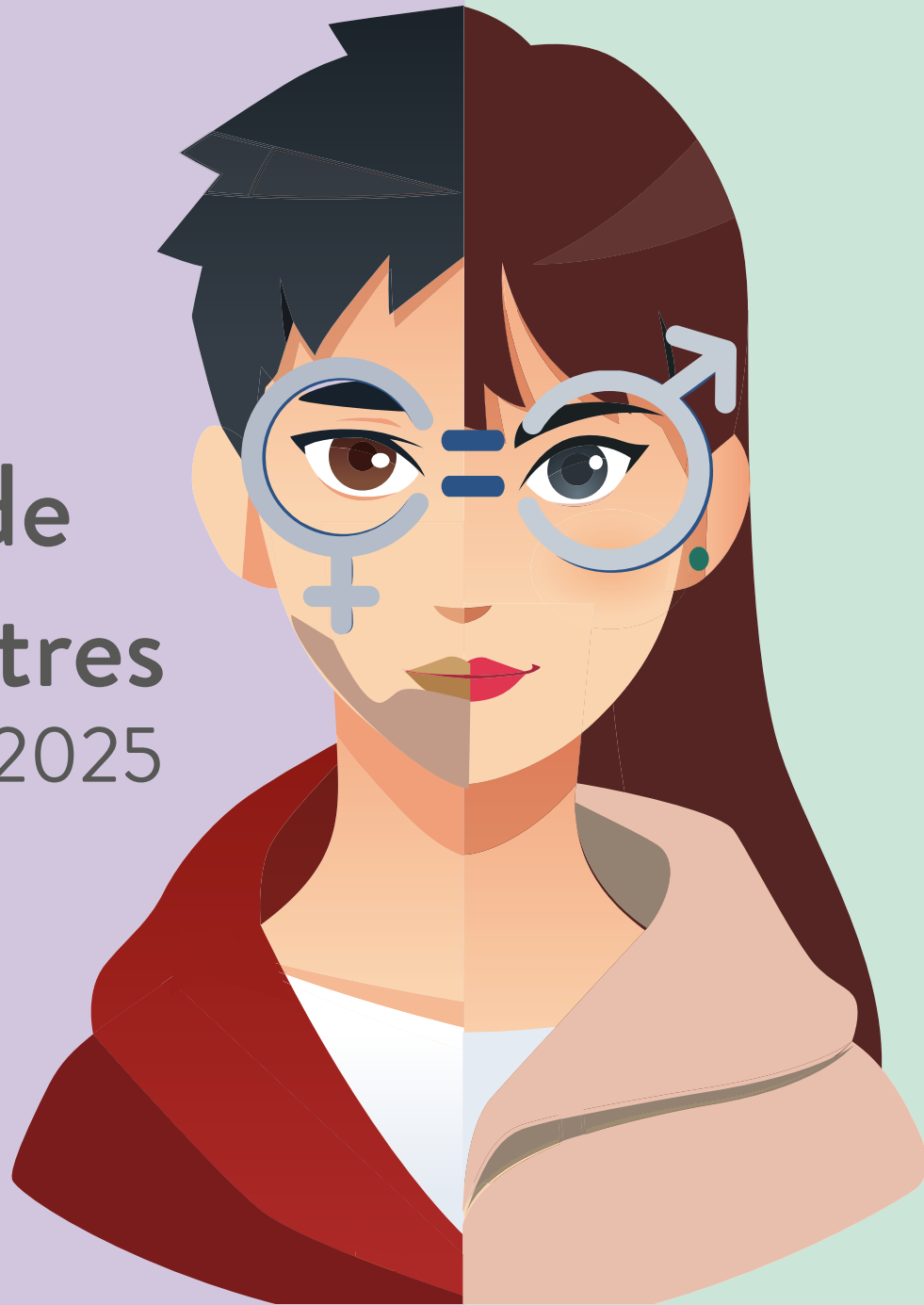


FIL D'INFOS

Chenilles processionnaires, soyez vigilants ! À la sortie de l'hiver, les chenilles processionnaires de pin sont un réel danger pour les enfants et les animaux domestiques. Leurs poils urticants peuvent provoquer des démangeaisons ou des réactions allergiques. Il est recommandé dans ce cas d'appeler le 115 ou le 3115 (numéro vert des urgences vétérinaires). Infos : fdgdon22.com ● **Les dates Yes you trail 2025 à venir** - Landes & Bruyères à Erquy - samedi 26 avril ; Courons dans le Bois à Plédran - mercredi 7 mai. Autres dates et infos : cotesdarmor.fr/yesyoutrail

Femmes-Hommes Égalité

Cycle de
rencontres
mars-juin 2025



Le Département organise une série de rencontres
entre des personnalités costarmoricaines
et les élèves des collèges participants pour échanger
autour de la question de l'**égalité** entre les filles et les garçons

Plus d'infos sur

cotesdarmor.fr



Côtes d'Armor
le Département



HAMEAUX LÉGERS À SAINT-ANDRÉ-DES-EAUX

Du commun en partage

La commune prévoyait un lotissement classique. L'association cherchait un lieu pour installer son écocentre et plus si affinités. Ensemble, elles ont su faire évoluer le regard porté sur un habitat différent, inscrit au cœur d'un projet commun dont profite tout le petit village.

Xavier Gisserot, cofondateur et coordinateur de l'association Hameaux légers, et Jean-Louis Nogues, maire de Saint-André-des-Eaux, se saluent, s'installent dans une petite salle de l'écocentre du Placis, et racontent un étonnant alignement de planètes, fait d'opportunités, de convictions et d'humanité.

Nous sommes en 2020. D'un côté, le maire d'une commune de 400 âmes est régulièrement sollicité pour installer une yourte ici, un mobile home là. De l'autre, une centaine d'élus et d'élus sont conviés par Bruded - un réseau d'échanges d'expériences de déve-

Du lotissement à l'habitat en bois

loppement local entre les collectivités - et l'association Hameaux légers, au nom de laquelle Xavier Gisserot intervient sur le thème de l'habitat léger. « On a expliqué qu'on cherchait un lieu pour créer un écocentre, siège de l'association. »

Saint-André avait préempté 5 000 m², « au départ pour faire un lotissement de huit lots. Parce qu'un écocentre, des habitats légers... Les membres du conseil municipal n'étaient pas chauds-chauds et je préférerais une plus large adhésion ». Une vieille image de hippies collait à la toile de fond. « Là-dessus, poursuit le maire depuis deux mandats, covid, élections municipales et cinq nouveaux élus / élues au conseil municipal. » Changement de tonalité : la nouvelle assemblée communale est loin d'être enthousiasmée par le projet de lotissement initial.

« À ce moment-là, se remémore Xavier Gisserot, on ne pensait pas encore à créer un hameau, mais seulement l'écocentre. Jean-Pierre Mousquey, élu de la commune, nous avait fait visiter sa maison bioclimatique de 400 m² qui nous avait emballés. » Ce seul bâtiment sur le terrain de 5 000 m² commence à titiller la créativité de l'association Hameaux légers qui envisage l'installation de huit maisons en bois.

« Je n'étais pas contre, intervient Jean-Louis Nogues, mais tout de même avec une petite contrepartie. Le seul commerce du village était sur le point de fermer. La commune était propriétaire des murs et de la licence IV. » La décision est prise, par le petit groupe



DR

Xavier Gisserot, co-fondateur de l'association Hameaux légers ; Berthilde Hurel, chargée de projets et Jean-Louis Nogues, le maire de Saint-André-des-Eaux... un jour de pluie, devant la maison d'une des habitantes du hameau.

associatif, de reprendre ce qui est devenu L'Éprouvette, « le » lieu de vie de la commune. Réunions publiques, cahier de doléances et de propositions... « Il y avait des craintes à intégrer des bâtiments en bois dans le paysage, il fallait faire vivre l'esprit architectural local », ajoute le coordinateur.

Les deux parties mettent toutes les chances d'adhésion de leur côté, et ça marche, surtout grâce au projet de reprise de L'Éprouvette... ainsi qu'à l'installation d'une nouvelle population. Aujourd'hui, douze adultes et trois enfants vivent au hameau du Placis.

Pour beaucoup, il s'agit de vivre mieux avec moins, puisque ces maisons, autour d'espaces communs, sont souvent autoconstruites et coûtent peu cher, entre 16 000 et 60 000 euros.

Le cofondateur des Hameaux légers se veut convaincant : « On peut se permettre de vivre bien avec beaucoup moins d'argent, davantage de lien social, de solidarité et d'entraide. On attire une population à la recherche de cette philosophie de vie, qui souvent travaille localement. Nous ne voulons pas être propriétaires du terrain (que nous louons à la commune 50 euros par mois et par foyer), ni nous inscrire dans un registre spéculatif. Si demain quelqu'un s'en va, il vend sa maison à une autre famille, plutôt sans faire de plus-value. »

Sur la base d'une confiance qui ne s'est pas démentie depuis le démarrage du projet, l'association et la commune avancent main dans la main. Une initiative porteuse d'avenir... qui pourrait bien essaimer à l'heure de la réduction massive de l'artificialisation des sols ●

● PLUS D'INFOS

cotesdarmor.fr/mag201
Portes ouvertes, projets en cours, vidéo, festival...

● À LIRE

Direction
L'Éprouvette sur
cotesdarmor.fr/
mag201



CHARLOTTE NÉVEL

HABITAT INCLUSIF À SAINT-BRIEUC

Pour rompre la solitude

À la résidence Molène, pour personnes en situation de handicap, les appartements ressemblent à leur locataire. Normal : c'est le leur. Ici, elles et ils sont venus rompre la solitude de leur vie d'avant.

Marie-Andrée, Marie-Françoise, Marie-Anne, Gilles et Salim sont cinq des douze personnes, âgées de 22 à 65 ans, qui vivent à Molène, une résidence briochine. Elles et ils sont en emploi adapté, en recherche d'emploi adapté, en retraite ou ne peuvent pas travailler. Depuis trois ans, Marie-Andrée, en situation de handicap physique, habite deux pièces claires au rez-de-chaussée de cet habitat inclusif. « Vous allez voir, c'est très bien ! » Un séjour-cuisine, une chambre, une grande salle de douche, le tout d'une propreté méticuleuse, composent son logement. Ses repas lui sont livrés, une auxiliaire de vie l'épaule dans sa vie quotidienne. Comme lorsqu'elle habitait seule dans une résidence voisine.

« Les Habitats handi-citoyens, portés par l'Adapei-Nouvelles, sont de deux sortes, résume Gérard Poulain, chef de service : un habitat regroupé (studio ou T1 pour chaque personne, avec des espaces communs), ou un habitat partagé (tout est commun sauf les chambres). Différents handicaps sont présents, qu'il s'agisse de déficience intellectuelle, de troubles psychiques, de troubles du spectre autistique, de handicap moteur... »

À Molène, outre les six hommes et six femmes locataires de logements indépendants et neufs – la résidence a été inaugurée il y a trois ans – un appartement accueille un couple de jeunes en études, et un autre est un T1 d'expérimentation. « Nous y recevons une personne pour deux jours ou un mois, pas davantage, intervient Jessy Cheny, animateur à Molène. L'objectif pour le ou la résidente temporaire est de tester cet habitat inclusif. »

Un duo d'oiseaux dans la cage, des poissons dans leur aquarium, une chatte juchée sur son carton : le petit cocon de Marie-Françoise lui ressemble, personnalisé et chaleureux.



Installés autour de la table dans la salle commune, buvant leur café à petites gorgées, la conversation roule sur ce qui les a amenés ici : la solitude, dans leur maison ou leur appartement précédent ; le besoin de partager des moments ensemble. Les espaces communs sont en libre accès avec ou sans l'animateur, dont le bureau est situé dans la résidence.

Le plaisir retrouvé d'être ensemble

Les vertus du collectif sont détaillées : « On s'entraide. Si Jessy n'est pas là, on peut demander un coup de main aux autres pour sortir le linge du sèche-linge, un problème d'allumage de la télé, de l'aspirine... Si on ne voit pas quelqu'un pendant un moment, on va frapper à sa porte pour vérifier que tout va bien ». Et puis... les animations proposées sont plébiscitées. « Souvent, le mardi matin, on va boire un café au Cessonnais ensemble. On fait des jeux de société, on se promène, on prépare le repas commun mensuel... » Gilles et Marie-Françoise jardinent devant la résidence. Et ça, c'est un plaisir retrouvé pour le premier, découvert pour la seconde.

Marie-Françoise, justement, fait visiter son logis, au premier étage. La petite chatte attend sa maîtresse de pied ferme, juchée sur un carton ; le couple d'oiseaux chante en battant des ailes ; les poissons rouges coinent une bulle dans leur aquarium. Un petit cocon, qui ressemble à son hôtesse, personnalisé et chaleureux. Comme l'ambiance qui règne au sein de la résidence ●



● PLUS D'INFOS

lire page 21 "L'habitat inclusif se développe"

VIVRE DANS UNE MAISON EN BOIS

Un autre habitat en lotissement

Odette vit dans la maison bioclimatique qu'elle a fait bâtir en sapin de Douglas en 2016. Un pari en plein centre-ville, dans le lotissement du Forlach, à Lannion.



BR

Il paraît que les femmes ne sont pas des techniciennes. Enfin il paraît ! En 2013 et depuis peu retraitée – elle était conseillère en développement à la CAF – Odette se lance seule dans un projet d'envergure et de longue haleine : faire construire sa maison à ossature bois, dans un lotissement classique du centre-ville de Lannion. Depuis des années, cette lectrice assidue de *La Maison écologique*, un magazine dont le siège se situe en Ille-et-Vilaine, se documente avec sérieux. « *Ma rencontre avec l'architecte Sébastien Morfouace, de Ty Coat, a achevé de me convaincre. Ty Coat me faisait rêver, et je ne l'ai pas regretté. Le temps de la construction, j'ai vécu neuf mois extraordinaires !* »

Cette maison bioclimatique de 105 m² avec un étage, sans fondations, est construite sur une dalle en bois, maintenue grâce à dix pieux métalliques enfoncés jusqu'à 4 mètres de profondeur dans le sol, sans un gramme de béton. « *Ces pieux peuvent durer au moins un siècle*

Du bois local, du sol au plafond, dans cette maison de ville édifée sur une dalle en bois maintenue par dix pieds métalliques enfoncés à 4 mètres de profondeur.

et peuvent être changés si besoin », précise l'architecte.

Bardage en Douglas naturel du Finistère, lasuré en rouge de Falun, en partie recouvert de tôle ondulée galvanisée (en polycarbonate pour le garage) ; isolation en ouate de cellulose et laine de bois ; menuiseries extérieures en bois et en aluminium ; VMC double flux et pare-vapeur :

Une maison étanche à l'air

voilà pour les caractéristiques principales de cette maison lumineuse, presque entièrement tournée vers une terrasse bois et un jardinet, construite en éventail pour épouser la configuration du terrain.

À la livraison, en juillet 2016, le test d'étanchéité à l'air est passé avec succès, en présence des proches d'Odette : « *Les valeurs indiquaient 0,12 m³/h/m² au lieu des 0,60 m³/h/m² habituels !* » Le regard pétillant de satisfaction. « *La maison est étanche à l'air, mais le bois respire, absorbe l'humidité et la transforme. Lorsque je vais dans une maison traditionnelle, je ressens de l'humidité.* » Elle se dit frileuse.



Pourtant, dans cette demeure « *presque passive* », elle ne porte jamais de pull. Les granulés de son poêle d'appoint – achetés dans une scierie à Rostrenen – lui coûtent entre 300 et 350 euros par an. Pour le reste, avec un faible taux d'humidité à l'intérieur,

le soleil et l'isolation sont suffisants. Alors qu'il pleut à verse et que le temps est couvert, elle montre le thermostat : « *Il fait 8° dehors et 19,5° à l'intérieur, sans chauffer.* »

« *Le bois, même à l'extérieur, n'a pas besoin d'être traité* », précise la propriétaire. Les espaces intérieurs ouverts respirent, et la lumière entre à flots. Escaliers et agencements sont en épicea ou en chêne. « *J'ai dû faire une concession pour les murs intérieurs en mettant du placo car l'enduit chaux-chaux que j'imaginai, bien qu'il soit peu onéreux, coûte cher en temps de pose...* » ●

Le bois au cœur de Ty Coat

« *Les maisons à pans de bois du Moyen Âge durent depuis cinq cents ou six cents ans. Les nôtres, correctement entretenues, peuvent durer tout autant !* », estime Pierre Merrien, l'un des quatre co-gérants de Ty Coat. Cette entreprise de 35 personnes, spécialisée dans la construction en bois, a été fondée en 2007 à Plestin-les-Grèves par Thierry Hamon. Elle valorise les ressources locales (ouate de cellulose fabriquée à Morlaix, isolant végétal) ou nationales, telles que le chêne ou le Douglas, biosourcées de préférence, pour l'ossature et le bardage de sa gamme de penn'ti. « *Notre clientèle a une démarche écologique, le souhait de se protéger du froid, mais aussi du chaud* », ajoute-t-il. Ce type d'habitat en bois, chaleureux et durable, s'adapte aux contraintes de l'environnement. « *On peut même imaginer une déconstruction de sa maison et la déplacer ailleurs en laissant le terrain comme avant !* »

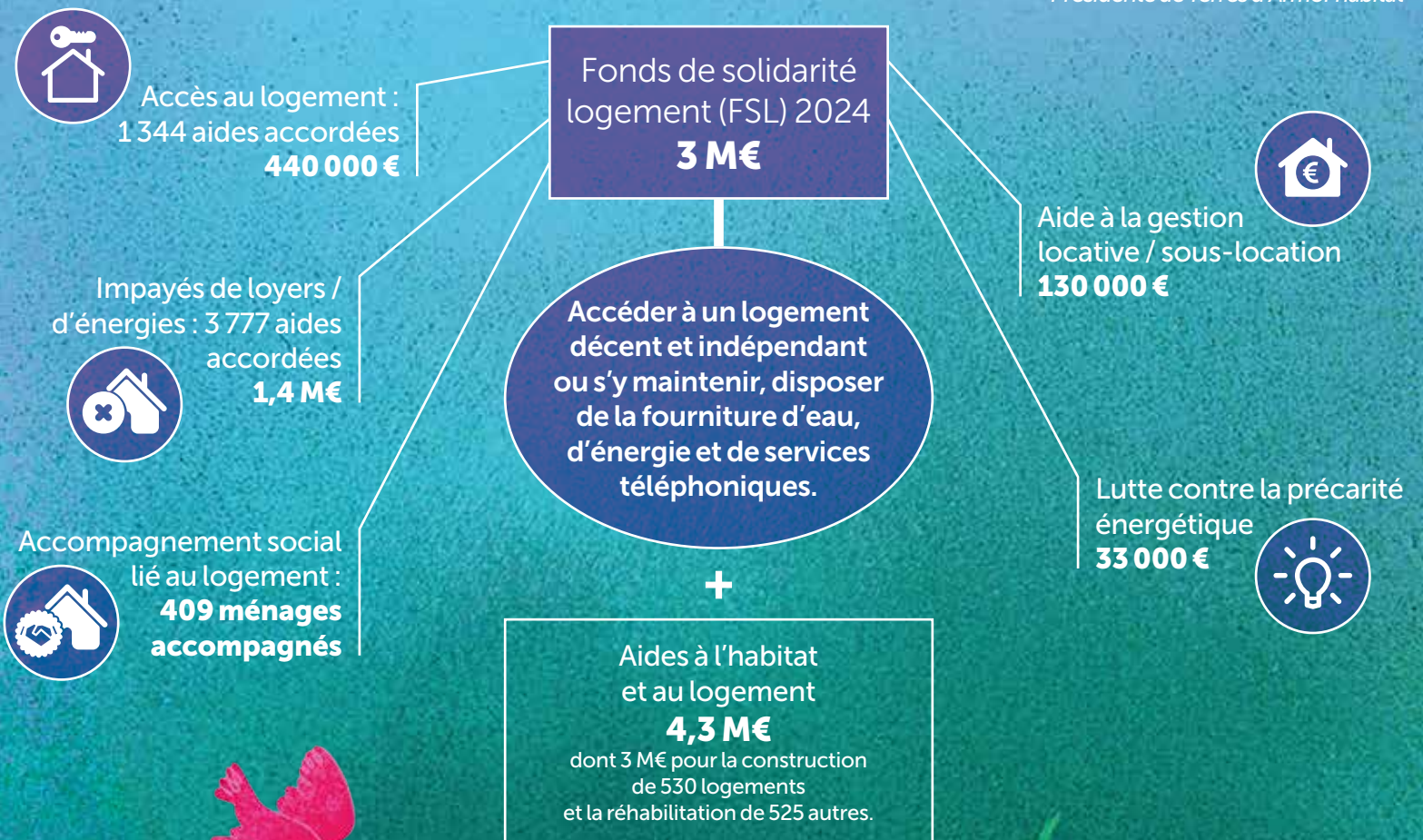
● PLUS D'INFOS
tycoat.com

Comment le Département agit pour le logement et l'habitat ?

Le Département accompagne les plus fragiles dans leur parcours résidentiel, et les organismes sociaux dans leurs programmes de construction et de réhabilitation pour améliorer les conditions de vie des locataires.

« Lorsque l'habitat est pensé à partir des besoins des personnes, il est un vecteur d'égalité des chances et d'inclusion dans notre société. »

Gaëlle Routier
Vice-présidente du Département
déléguée au logement et à l'habitat
Présidente de Terres d'Armor habitat



Par ailleurs, le Département agit en faveur du logement social notamment à travers Terres d'Armor Habitat, l'office départemental de l'habitat.

Celui-ci gère **16 000 logements** locatifs sociaux et **104 établissements** pour du logement spécialisé (Ehpad, résidences étudiantes, résidences sociales...).

● ● ● En bref

COLLÈGE YVES-COPPENS À LANNION

UNE CENTRALE PHOTOVOLTAÏQUE SUR LES TOITS

Une centrale photovoltaïque sur les toits du collège Yves-Coppens : ce projet ambitieux, démarré il y a un peu moins de deux ans, est en passe d'aboutir. Financé par le Département, il servira à alimenter en énergie notamment quatre collèges et la Maison du Département.

D'importants travaux s'achèvent actuellement au collège Yves-Coppens de Lannion. Sur ses toits, d'une superficie de 880 m² au total, 289 panneaux photovoltaïques, dont le déploiement s'élève à 128 000 euros, sont en effet fin prêts à convertir la lumière du soleil en électricité verte. Une installation qui a nécessité au préalable des travaux d'ampleur pour garantir une étanchéité adéquate, d'un montant de 596 000 euros. À terme, cette centrale sera en capacité de produire 121 200 kWh pour une puissance de 127 kWc, ce qui permettra au collège d'atteindre 53 % d'autoproduction en électricité. Ce n'est pas tout ! Grâce



CÉCILE HERVIOU

à une boucle d'autoconsommation collective, d'autres bâtiments bénéficieront de cette source d'énergie, à savoir la Maison du Département de Lannion, deux gymnases, ainsi que les collèges des Sept-Îles à Perros-Guirec, Charles-Le-Goffic à Lannion et Paul-Le-Flem à Pleumeur-Bodou, qui seront reliés à la centrale par un raccordement étendu sur un diamètre de 10 km. L'entrée en production est imminente. Et d'ici six à sept ans, l'installation sera complètement amortie ! ●

JEUNESSE

PASS'ENGAGEMENT : INSCRIPTIONS OUVERTES !

Découvrir le monde associatif à travers l'engagement bénévole pour bénéficier, en contrepartie, d'un coup de pouce pour réaliser son projet, que ce soit un achat de voiture, le passage du permis, le financement d'études ou du BAFA... C'est le principe du Pass'Engagement, proposé par le Département aux jeunes de 18 à 25 ans. Comment en bénéficier ? La première étape est de remplir un dossier de candidature, à télécharger en ligne ou à retirer à la Maison du Département de votre territoire, qui sera chargée de le réceptionner et de le traiter. Un entretien sera ensuite proposé à chaque jeune éligible au dispositif ●

J'ai entre 16 et 25 ans et un projet : permis, bafa, logement...



● PLUS D'INFOS

cotesdarmor.fr/pass-engagement

LES MAISONS DU DÉPARTEMENT DES CÔTES D'ARMOR

Être là où vous en avez besoin.

- Solidarités humaines
- Routes & travaux
- Collèges
- Projets de territoire

- MdD de Lannion,** 13 bd Louis-Guilloux
- MdD de Guingamp-Paimpol-Rostrenen :**
 - Site de Guingamp,
 - 9 place Saint-Sauveur
 - Site de Paimpol, 2 rue Henri-Dunant
 - Site de Rostrenen, 6 bis rue Joseph-Pennec
- MdD de Saint-Brieuc – Lamballe :**
 - Site principal de Saint-Brieuc, 76 A rue de Quintin
 - Site de Saint-Brieuc Couronne, 2 rue Camille-Guérin
 - Site de Lamballe, 13 et 17 rue du Jeu-de-Paume
- MdD de Dinan,** 2 place René-Pleven
- MdD de Loudéac,** Rue de la Chesnaie



LE DÉPARTEMENT INVESTIT POUR VOUS

1 LA CALE DU PORT DE TRÉGUIER FAIT PEAU NEUVE

Le pavage du cheminement de la cale historique du port de Tréguier (dépose des pavés, tri, repose et rejointoiement) a été repris en intégralité. Coût de ces travaux réalisés par le Département : 100 500 € ●



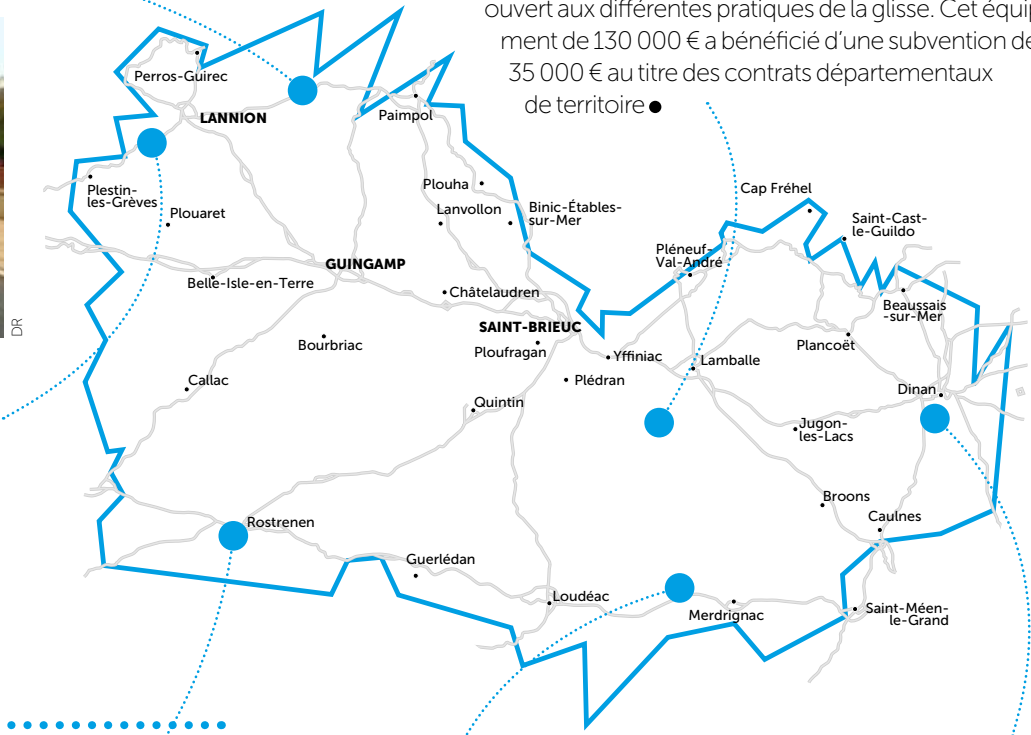
2 BRÉHANDA LA BOSSE DE LA GLISSE

Il est opérationnel : le pumptrack est désormais ouvert aux différentes pratiques de la glisse. Cet équipement de 130 000 € a bénéficié d'une subvention de 35 000 € au titre des contrats départementaux de territoire ●



3 FIN DE TRAVAUX À PLOUMILLIAU

Les travaux de renouvellement de la couche de roulement à l'entrée du bourg sur la RD 30, rue du Clandy, sont terminés. D'un montant de 695 000 €, ils sont subventionnés à hauteur de 88 000 € par le Département au titre des Contrats départementaux de territoire ●



4 ROSTRENNEN. VERS UN EHPAD RECONSTRUIT

Une subvention départementale d'1 M€ est allouée à l'Ehpad Monseigneur-Bouché, à Rostrenen. Elle s'ajoute aux 3,4 M€ de subventions départementales accordées en 2020 et 2023 pour la démolition et la reconstruction de l'établissement d'ici à 2028 ●



5 LAURENAN : UN COMMERCE VA REVIVRE

Un ensemble « Cœur de bourg » comprenant l'épicerie solidaire (ouverte depuis 2019), un tiers-lieu et une salle polyvalente, créés à la place de l'ancien café, est en cours de travaux. Le coût de cette importante rénovation s'élève à 761 000 €, dont 113 000 € de subvention du Département ●



6 UNE CANTINE NEUVE À SAINT-CARNÉ

Le nouveau restaurant scolaire / cuisine prépare 230 repas chaque jour pour plusieurs écoles et l'IME. Inauguré en 2024, cet investissement, d'un coût de 1,7 M€, a bénéficié d'une subvention départementale de 117 000 € ●



STÉPHANIE PRÉMEL

EHPAD TI KERJEAN DE SAINT-NICOLAS-DU-PÉLEM

UN PERSONNEL SOIGNANT BIEN SOIGNÉ

Ce matin-là, c'est atelier gâteaux aux pommes, animé notamment par Séverine Le Verge, aide-soignante depuis douze ans à Ti Kerjean (à gauche sur la photo).

Pas de turn-over, un budget excédentaire, une équipe soudée et motivée, des retours positifs sur le fonctionnement, le tout avec un prix de journée parmi les plus bas du département et des profils de résidentes et résidents similaires aux autres Ehpads, avec 70 % de troubles cognitifs : l'Ehpad de Saint-Nicolas-du-Pélem, dirigé depuis 1986 par Viviane Héléard-Huitol, coche toutes les bonnes cases. Quel est le secret de cette réussite ? Explications.

Parmi les 116 Ehpads des Côtes d'Armor, Ti Kerjean à Saint-Nicolas-du-Pélem fait figure d'exemple. C'est notamment ce qui est ressorti du rapport de la mission Ehpads, menée d'avril à septembre 2024 par huit élus et élues du Département pour tenter de comprendre la dégradation de la situation des établissements d'hébergement pour personnes âgées dépendantes. Ce verdict nous a conduits à vouloir en savoir plus : rendez-vous est donc pris avec Viviane Héléard-Huitol, directrice de l'établissement depuis 39 ans, qui se propose de nous faire visiter les lieux.

DES AIDES-SOIGNANTES QUI SOIGNENT... ET QUI ANIMENT

Près de la salle à manger, nous retrouvons Séverine Le Verge, aide-soignante, aux côtés de deux personnes âgées qui mélangent de la pâte à gâteau. « Ce matin,

c'est atelier pâtisserie. Mais je propose aussi des ateliers vernis à ongles, massages de main ou jeux de cartes. En tant qu'aides-soignantes, on nous encourage à être polyvalentes, explique la jeune femme. Ici, nous avons une très bonne équipe, toujours de bonne humeur, et les 52 résidents et résidentes le ressentent. » Même son de cloche chez sa collègue Delphine Hamonou, en poste depuis douze ans : « Ici, pas de code couleur sur nos blouses, les métiers ne sont pas hiérarchisés, on fait du soin mais aussi des animations. »

UN PERSONNEL LOCAL SOUVENT RECRUTÉ SANS FORMATION

Comme la plupart de ses 13 collègues, c'est en arrivant dans cet Ehpad que Séverine, initialement titulaire d'un baccalauréat professionnel ASSP¹, s'est lancée dans une formation d'aide-soignante. « La directrice m'avait appelée pour des remplacements. J'ai tellement aimé le soin ici

que j'ai suivi une formation d'aide-soignante pour continuer à travailler là. Et ça dure depuis douze ans ! » Pour Christelle Levrier, l'infirmière coordinatrice, cette méthode de recrutement est l'une des clés de l'absence de turn-over dans l'établissement : « Dans notre territoire,

Depuis dix-huit ans, Christelle Levrier est infirmière coordinatrice à Ti Kerjean. « L'équipe de soin, ce sont 13 aides-soignantes, toutes investies et motivées. »



STÉPHANIE PRÉMEL

c'est difficile de trouver des aides-soignants. La philosophie de l'établissement, c'est de recruter du personnel local, puis de le former et de le coacher. Résultat, toutes reviennent ici après leurs stages. »

ENTRAIDE ET BONNE HUMEUR À TOUS LES ÉTAGES

Il est 10h 15, c'est l'heure de la pause en salle de café. Autour de la table, de jeunes recrues, comme Laura, ex-costumière en contrat aidé depuis septembre, ainsi que Sarah et Olivane, stagiaires en première bac pro ASSP¹. Elles sont à bonne école aux côtés de leurs collègues comme Nadine, Gisèle, Marie-Ange ou encore l'équipe de cuisine, en poste dans l'établissement depuis de longues années. Sur une étagère, une pile de chocolats. « *C'est un métier où on reçoit beaucoup de reconnaissance* », admet la directrice. Les rires vont bon train et la bonne humeur règne. Lorsque chacune retourne à son poste, Nadine André et Gisèle Jan, deux des cinq ASH² que compte l'Ehpad, nous parlent de leur quotidien, à savoir « *l'entretien des locaux, le service en salle, la réfection des lits, ou encore le lavage des draps* ». Un quotidien qui continue de réjouir les deux femmes malgré leur ancienneté respective de trente-deux ans et trente-neuf ans. « *Comme on fait différentes tâches, on ne se lasse pas. Il y a aussi beaucoup d'entraide entre nous* », souligne Gisèle. « *Notre priorité c'est de nous occuper au mieux des personnes âgées, car ici, c'est leur dernière maison, elles méritent toute notre considération* », résume Nadine.

DES HORAIRES OPTIMISÉS

Direction la cuisine, pour retrouver le trio composé de Corinne, Céline et Valérie. Un chant retentit dans la salle à manger. « *C'est l'anniversaire de Madame Thierry!* explique Corinne. *Nos résidents, nous les gâtons : soupes fraîches, purées maison, viennoiseries, crêpes... Le groupement d'achats nous livre deux à trois fois par semaine. Le fromage, les yaourts, le pain et les légumes, eux, proviennent de productions locales.* » Avec vingt ans d'ancienneté à leur compteur, le fonctionnement est bien huilé, d'autant que l'équipe cuisine assure aussi les repas des élèves de l'école de Saint-Nicolas-du-Pélem et une vingtaine d'autres portés à domicile. « *Nous avons la liberté d'organiser plein de choses. Pour rien au monde j'irais travailler ailleurs!* », s'exclame Céline.



STÉPHANIE PRÉMEL

Viviane Hélard-Huitol,
la directrice de Ti Kerjean

L'heure est venue de retrouver la directrice, qui revient sur l'organisation qu'elle a mise en place : « *J'ai optimisé tous les postes, avec des plannings d'horaires qui sont communiqués un an à l'avance. Et pour pallier les éventuelles absences, six auxiliaires contractuelles assurent les remplacements au pied levé.* »

FEUILLES DE ROUTE, NOTES ET RÉUNIONS

Au quotidien, tout est carré. « *Nous avons des feuilles de route pour assurer une bonne transmission, des discussions tous les jours, et des réunions chaque semaine* », poursuit Viviane Hélard-Huitol. Une rigueur sécurisante pour le personnel, qui rejaillit sur le bien-être des résidents et assure une belle réputation à l'établissement. Autre clé de la réussite selon la directrice : le lien avec les élus et élues. « *J'ai connu onze maires et onze présidences de CCAS, avec qui j'ai toujours travaillé dans une confiance réciproque. Je leur transmets des notes chaque semaine. Pour moi, hors de question de leur présenter un budget qui ne soit pas excédentaire!* » Anne Le Fur, membre du conseil d'administration du CCAS dont dépend l'Ehpad, passe par là. Elle ne tarit pas d'éloges sur sa directrice. « *Viviane sait régler les conflits, être sévère s'il le faut tout en étant conciliante. Tout est bien géré et calculé à l'euro près, que ce soit sur l'hygiène ou l'alimentaire. Quand elle va partir, il faudra que son ou sa remplaçant soit dans la continuité!* » ●

« On reçoit beaucoup de reconnaissance »

Stéphanie Prémel

1. Accompagnement, soin et service à la personne
2. Agents de service hospitalier



STÉPHANIE PRÉMEL



STÉPHANIE PRÉMEL

Depuis vingt ans, ce sont les trois mêmes personnes qui officient en cuisine, notamment Corinne Thomas (en haut) et Valérie André (en bas).

À lire, le rapport de la mission Ehpad : cotesdarmor.fr/actualites/ehpad-une-situation-critique-en-cotes-d-armor

VIATRAJECTOIRE

Rechercher en ligne une place en établissement

Besoin d'une place en établissement ? ViaTrajectoire propose un service numérique d'aide à l'orientation des personnes âgées, gratuit et sécurisé. Il permet de rechercher en ligne une place en établissement (Ehpad, résidence autonomie, unité de soins de longue durée ou accueil de jour) à partir de critères géographiques, financiers mais aussi médicaux. Un service déployé par le Département en lien avec l'Agence régionale de santé.



● PLUS D'INFOS
trajectoire.sante-ra.fr

EN CLAIR

BUDGET 2025 : L'ÉQUATION INSOLUBLE

C'est l'un des grands temps forts de la vie institutionnelle des Côtes d'Armor. Chaque année au mois de mars, le Conseil départemental vote son « budget primitif », véritable feuille de route qui acte les moyens financiers mobilisés par la collectivité pour mener à bien ses actions. Ce budget se doit d'être équilibré, c'est-à-dire que les dépenses ne peuvent excéder les recettes. Une équation qui devient de plus en plus difficile à résoudre dans le contexte économique, politique et social actuel. Explications.

Recettes, dépenses : un jeu d'équilibriste

Contrairement à l'État, qui peut présenter un budget déficitaire, le Département – comme toute collectivité territoriale – a l'obligation réglementaire d'élaborer un budget équilibré. Or, la collectivité n'a que peu de prise sur ses recettes comme sur ses dépenses. Elle reste dépendante de facteurs extérieurs qu'elle ne peut maîtriser... et le déséquilibre se creuse.

DES DÉPENSES QUI EXPLOSENT FACE AU CONTEXTE ÉCONOMIQUE ET SOCIAL

Le Département est le chef de file des solidarités. Près de 62 % de son budget de fonctionnement est dédié au soutien des Costarmoricaines et Costarmoricains vulnérables (personnes âgées et handicapées, enfants en danger, personnes en situation de précarité...). Dans un contexte de vieillissement de la population et de hausse de la précarité, les besoins sociaux explosent. Les dépenses sociales du Département, à travers notamment les aides individuelles de solidarité, ne cessent d'augmenter.

+ 11 %

de bénéficiaires de l'Allocation personnalisée d'autonomie à domicile entre 2020 et 2024

+ 53 %

de hausse des moyens alloués à la protection de l'enfance sur trois ans



8,5 M€

DES RESSOURCES SUSPENDUES

AU BON VOULOIR DE L'ÉTAT

Des dotations et compensations insuffisantes

L'État attribue au Département des ressources pour qu'il puisse assumer les compétences qui lui sont confiées. La principale, la dotation globale de fonctionnement, n'augmente pas au niveau de l'inflation. Par ailleurs, l'État compense très insuffisamment les dépenses sociales qu'il a transférées. Ce ne sont actuellement que 46 % des dépenses liées au Revenu de Solidarité Active (RSA) qui sont compensées par l'État au Département. Au total, à l'échelle des Côtes d'Armor, la dette de l'État au titre des dépenses de solidarité non compensées est estimée à près de **84 M€** en 2024.

Dépenses de solidarités non compensées

- 84 M€



Des ressources fiscales, mais pas de pouvoir sur les taux

Le Département ne dispose plus aujourd'hui de ressources fiscales directes dont il peut maîtriser le taux. Il perçoit presque uniquement des impôts indirects, dont les taux sont majoritairement déterminés par l'État, et n'a donc aucune marge de manœuvre pour dynamiser ses recettes.

Par exemple, les impôts liés aux transactions immobilières (DMTO, communément appelés frais de notaire)

ont baissé de 33 M€ entre 2022 et 2024,

car le marché immobilier souffre lui aussi de la conjoncture économique.



Impôts sur les transactions immobilières



Une contribution imposée au redressement des finances publiques

Le Projet de loi de finances (PLF) 2025, qui fixe le budget de l'État, a été adopté en février dernier après des mois d'incertitudes. S'il accorde la possibilité aux Départements d'élever pendant 3 ans le plafond des DMTO à 5 %*, pour faire face à leur crise de financement structurelle, il impose aux collectivités locales, dont les Départements, de participer à l'effort de redressement des finances publiques. Pour le Département, cela représente un effort de **6 M€**, auxquels s'ajoutent **2,5 M€** de dépenses dues à la forte hausse des cotisations patronales. Le gain potentiel sur les DMTO ne couvrira donc pas l'effort demandé.

*contre 4,5 % actuellement, avec une exonération des primo-accédants pour cette part augmentée.

Une réflexion collective pour maintenir le cap

Dans ce contexte, le Département n'a pas le choix : pour présenter un budget équilibré en 2025, il doit faire plusieurs millions d'euros d'économies. Dès l'été 2024, il enclenche un processus de réflexion collective pour identifier des marges de manœuvre et évaluer les conséquences des choix budgétaires pour chaque politique.

BUDGET 2025

OBJECTIF

PRÉSERVER AU MAXIMUM LE TERRITOIRE ET LES PUBLICS ACCOMPAGNÉS
EN COHÉRENCE AVEC LES PRIORITÉS POLITIQUES DU MANDAT

401 M€

SOLIDARITÉS HUMAINES :

- Autonomie : 186,5 M€
- Enfance-Famille : 128,5 M€*
- Insertion, action sociale et habitat : 86 M€

*dont assistants familiaux (30M€)



65 M€

TRANSITION ÉCOLOGIQUE ET AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE :

- Infrastructures et mobilité : 40,5 M€
- Solidarité territoriale et numérique : 11 M€
- Environnement, patrimoine naturel, agriculture et tourisme : 13,5 M€



46 M€

CITOYENNETÉ :

- Éducation : 27,5 M€
- Culture et patrimoine : 6 M€
- Sport, jeunesse et vie associative : 5 M€
- Enseignement supérieur et recherche : 3,5 M€
- Europe : 4 M€



237,5 M€

SERVICE PUBLIC :

- Ressources humaines : 134 M€
- Immobilier et administration générale : 38,5 M€
- Annuité de la dette : 30,5 M€
- Incendie et secours : 28 M€
- Informatique et numérique : 6,5 M€

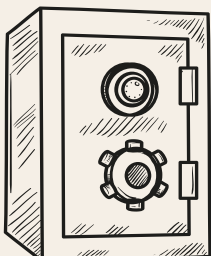


Total : 749,50 M€

Des choix engagés pour « amortir le choc »

Le Département est contraint d'adapter son action à ses moyens mais il tente de réduire l'impact pour le territoire à travers :

LE RECOURS À L'EMPRUNT



LA PRÉSERVATION DE POLITIQUES DE SOUTIEN AUX PARTENAIRES DU TERRITOIRE

- Dispositif des **emplois associatifs** locaux et départementaux
- Aide aux projets et investissements des communes à travers les **contrats de territoire**
- Soutien aux **politiques volontaristes et partagées** (culture, sport, tourisme, agriculture, enseignement supérieur...), mais avec des efforts budgétaires à réaliser pour chacune.



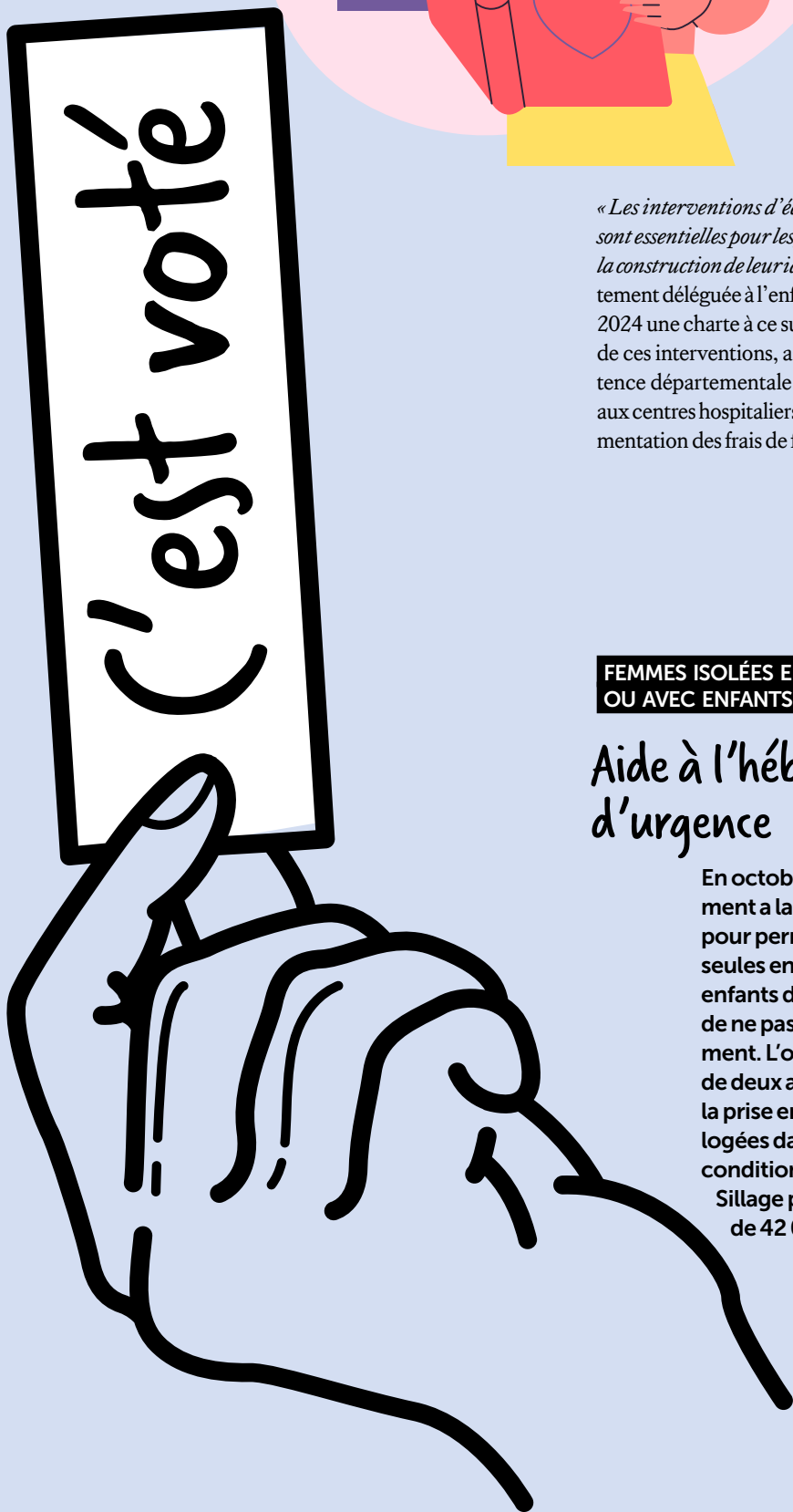
En parallèle, le Département continue de revendiquer auprès de l'État et des instances parlementaires les moyens de son action et d'un développement équilibré du territoire.



PRÉVENTION

Santé affective et sexuelle : le Département se mobilise

« Les interventions d'éducation à la vie relationnelle affective et sexuelle en milieu scolaire sont essentielles pour les jeunes, car elles participent à la prévention des risques, à la santé et à la construction de leur identité », indique Cinderella Marchand, vice-présidente du Département déléguée à l'enfance-famille. Fort de cette conviction, le Département a élaboré en 2024 une charte à ce sujet, afin de délimiter le cadre, le contenu, la posture et l'évaluation de ces interventions, assurées par les centres de santé sexuelle, qui relèvent de la compétence départementale. Par ailleurs, le Département a augmenté les dotations attribuées aux centres hospitaliers qui gèrent ces sept centres de santé sexuelle pour compenser l'augmentation des frais de fonctionnement due aux accords Ségur et à l'inflation ●



FEMMES ISOLÉES ENCEINTES OU AVEC ENFANTS

Aide à l'hébergement d'urgence

En octobre 2024, le Département a lancé un appel à projet pour permettre aux femmes seules enceintes ou avec enfants de moins de trois ans de ne pas se retrouver sans logement. L'objectif : la création, à titre expérimental pour une durée de deux ans, d'un dispositif d'hébergement, en complément de la prise en charge de ces femmes aujourd'hui principalement logées dans des chambres d'hôtel, pour leur offrir de meilleures conditions d'accueil. Le Département a retenu l'association Sillage pour mettre en place ce dispositif, doté d'une subvention de 42 000 € ●



PERSONNES ÂGÉES

L'habitat inclusif se développe

L'habitat inclusif est à mi-chemin entre un logement individuel classique et une structure. Trente sont d'ores et déjà conventionnés par le Conseil départemental, en majorité pour accueillir des personnes en situation de handicap, comme à la résidence Molène, à Saint-Brieuc. Pour faire suite à l'appel à manifestation d'intérêt lancé en 2024 (il représente un budget total de 1,1 million d'euros cofinancé entre le Département et la Caisse nationale de solidarité pour l'autonomie*), le Département prévoit d'accompagner huit nouveaux projets dédiés aux personnes âgées, via le financement de la prestation "Aide à la vie partagée". Huit candidatures ont été pré-sélectionnées à Lanvallay, Coatascorn, Pommeret, Gurunhuel, Quévert, Plufur, Plouisy et Ploumagoar.

Une convention avec les associations et structures porteuses de projet devrait être signée après validation de la programmation par la CNSA dans le courant de cet été ●

* Organisme gestionnaire de la branche "autonomie" de la Sécurité sociale.

● **PLUS D'INFOS**

cotesdarmor.fr/vos-services/habitat-inclusif
Lire également le reportage p 11.

PLAN DÉPARTEMENTAL DES ITINÉRAIRES DE PROMENADES ET DE RANDONNÉES

RANDONNÉE : 27 ITINÉRAIRES SUPPLÉMENTAIRES

Il revient aux Départements de se doter d'un plan départemental des itinéraires de promenades et de randonnées (PDIPR). En Côtes d'Armor, 530 itinéraires y étaient déjà inscrits. Ce PDIPR en compte désormais 27 de plus, situés aux quatre coins du département, de Lannion à Saint-Gilles-Pligeaux, en passant par Plédéliac, Gouzelin, Lantic ou encore Tramain. À noter : tous les itinéraires sont intégrés dans la base de données numérique Géotrek. Cette base, actualisée par les services du Département, est accessible pour exploitation aux EPCI, comités départementaux de randonnées, et Côtes d'Armor Destination, et reversée dans l'Open Data des Côtes d'Armor ●

● **PLUS D'INFOS**

datarmor.cotesdarmor.fr



GROUPES POLITIQUES

Ils ont dit

lors du débat d'orientations budgétaires du 3 février

« L'histoire se répète alors que les Départements ne sont en rien responsables de la dette publique. Les conséquences de la loi de finances pour 2020 ont été déléteres pour les Départements. Plus de pouvoir de taux, une dépendance au marché de l'immobilier auxquels s'agrègent des charges transférées de l'État de moins en moins compensées, une DGF qui ne progresse plus... Bref, un modèle de financement qui n'est plus adapté et notamment pour financer les compétences du bloc des solidarités humaines dont les besoins sont croissants et le resteront. »

Alain Guéguen

Président du groupe de la majorité, Gauche sociale et écologique

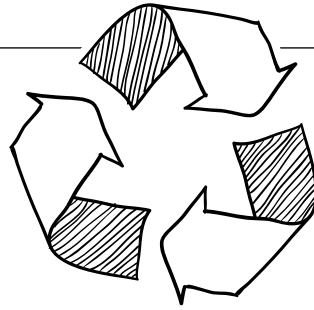
« Monsieur le Président, vous avez changé de cap. Vous suivez désormais la route de l'austérité, des baisses de subventions, de la politique du rabout budgétaire et du recul de l'investissement. Et surtout, vous avez annoncé que 60 agents ne vont pas être remplacés d'ici la fin du mandat. C'est un sacré changement de cap si je me réfère à vos promesses électorales de 2021 et à vos documents de campagne où vous écriviez, je cite : "Les agents départementaux impliqués dans leur mission ne sauraient être considérés comme une variable d'ajustement budgétaire". »

Mickaël Chevalier

Président du groupe de l'opposition de l'Union du centre et de la droite



ASSOCIATION LES FOURMIS SOLI'TERRE



● **À LIRE**
en breton
et gallo sur
cotesdarmor.fr/
mag201

Pas de gâchis avec les Fourmis



STÉPHANIE PRÉMEL

La Fourmilière, à Plouasne, ce sont 500 m² répartis entre la recyclerie et le tiers-lieu, qui pourra prochainement accueillir des ateliers et un coin café-buvette. Au milieu de la photo, Karine Jouas, présidente de l'association Les Fourmis Soli'Terre, entourée d'Alexandre et Pierrette, deux bénévoles.



Le constat est sans appel : qu'on produise ou qu'on détruit, on pollue. Casser cette spirale, c'est le credo des 80 Fourmis Soli'Terre. Grâce à sa recyclerie ouverte en 2021, cette dynamique association, basée à Plouasne, a notamment permis à 50 tonnes d'objets de trouver une nouvelle vie. Elle vient d'investir un nouveau local de 500 m², et fourmille de projets.

Jouets, vaisselle, vêtements, livres, poussettes, lampes, le tout en parfait état : à 20 km au sud de Dinan, la recyclerie La Fourmilière, située dans la zone de la gare de Plouasne, fait le bonheur des adeptes de la seconde main. Le principe est simple, les gens y déposent gratuitement les choses dont ils n'ont plus besoin, et qui vont profiter à d'autres : « *En dessous d'un kilo, le prix est libre ; à partir d'un kilo, c'est un euro le kilo. Seuls sont étiquetés l'électroménager et le petit mobilier* », précise Karine Jouas, fondatrice et présidente de l'association. Si avant le 1^{er} février, tout était gratuit, cette tarification s'est depuis imposée. « *Pendant deux ans, on a occupé un local de 80 m², mis gracieusement à notre disposition par la mairie de Plouasne. Face à l'afflux des dons, un local plus grand est devenu nécessaire. On a profité du rachat par la mairie de cette immense friche industrielle pour en récupérer 500 m², pour lesquels nous payons 500 euros de loyer. Du coup pas le choix, obligés de faire payer.* »

● PLUS D'INFOS

lesfourmis
soliterre.fr
Tiers-lieu
et recyclerie
La Fourmilière,
36 A bd de la
Gare, 22830
Plouasne.
Recyclerie
ouverte les
mercredis et sa-
medis, 10h-12h
et 14h-17h.
Les Fourmis
Soli'Terre sont
présentes sur les
réseaux sociaux
f @ o +

« On sème des graines »

À lire, notre
dossier sur
le coût de la
mode :
cotesdarmor.fr/
fast-fashion-
il-est-temps-
de-dire-stop

UN PROJET DE TIERS-LIEU POUR FAIRE VIVRE LE LIEN SOCIAL

À l'origine de l'association, un cri du cœur, en 2019. Celui de Jules, alors âgé de 12 ans, « *inquiet que le monde aille mal et qui disait ne pas vouloir d'enfants car il ne pouvait pas leur laisser cette planète...* », rembobine Karine Jouas. Un véritable électrochoc pour cette Plouasnaise qui, sans plus attendre, monte l'association Les Fourmis Soli'Terre. Jules est de la partie, rejoint par d'autres habitants et habitantes, une quarantaine au total, « *une équipe super motivée, de tous profils et de tous âges* », ajoute la présidente. Dans un premier temps, l'association met en place des ramassages de déchets, des ateliers de sensibilisation, de fabrication de produits ménagers... Rapidement, l'idée d'une recyclerie germe dans les esprits, « *pour faire prendre conscience qu'il faut cesser d'acheter du neuf* », insiste Karine. Très vite, le projet cartonne, l'association se voit même gratifiée du prix des ambassadeurs au concours des Irréductibles Talents organisé par le Département. Les Fourmis ne comptent pas s'arrêter là. « *Sur les 500 m², la moitié deviendra un tiers-lieu. On y proposera un coin café-buvette, des ateliers de fabrication pour faire soi-même... Bref, un véritable lieu pour faire vivre le lien social intergénérationnel* », annonce Karine, les yeux pétillants. Et Jules, comment va-t-il ? Aujourd'hui lycéen, il s'est démené pour créer une friperie dans son établissement, le lycée La Fontaines-Eaux à Dinan. « *On sème des graines* », conclut la reine des Fourmis ●

Stéphanie Prémel

COLLÈGE LUCIE-ET-RAYMOND-AUBRAC DE CHÂTELAUDREN-PLOUAGAT

EN CUISINE, UN DUO AU SERVICE DE 650 ÉLÈVES

Quoi qu'il arrive, il faut que ça tourne ! Depuis deux ans, David Kerbellec et Christelle Jaulon, respectivement chef et seconde de cuisine, nourrissent chaque jour les 650 élèves du collège Lucie-et-Raymond-Aubrac. Leur objectif : satisfaire les papilles et éduquer les enfants au bien manger.

« C'est parti. Vous allez voir, c'est le rush ! », préviennent David Kerbellec et Christelle Jaulon. Il est 11 h 30 tapantes, un jour de semaine comme un autre au self du collège Aubrac de Châtelaudren-Plouagat. C'est l'heure du premier service pour les élèves. Jusqu'à 13 h 15, quelque 650 élèves défilent sur la ligne du self. Sur les plateaux, salade de crudités, filet de lieu noir sauce hollandaise, riz et butternut, pancake et chantilly maison ou muffin aux pépites de chocolat. Lisa et Zoé, en 5^e, ne boudent pas leur plaisir : « C'est très varié et il y a du choix, et puis il y a une solution pour tous les régimes. Souvent c'est très bon ! » Pour contenter les papilles de tout ce petit monde, le chef et sa seconde de cuisine, accompagnés de l'équipe de production, sont sur le pont chaque matin dès 6 h 15. L'organisation est bien rodée : lavage de légumes, épluchage, préparation des plats,

avec tous les jours un menu végétarien en plus, dressage des entrées et des desserts.

« LA CLÉ, C'EST L'EFFICACITÉ DE NOTRE BINÔME »

« À 11 h 20, quoi qu'il arrive, nous devons être prêts. Pas le droit à l'erreur ! », mesure David Kerbellec qui, en tant que chef, doit également répondre présent pour réceptionner les commandes, assurer le suivi du budget de restauration en lien avec le gestionnaire du collège, résoudre les imprévus tels que pannes ou absences, ou encore veiller au respect des normes d'hygiène et d'équilibre alimentaire. « La clé, c'est l'efficacité de notre binôme avec Christelle », reconnaît le chef de cuisine. Les deux agents départementaux n'ont pas toujours travaillé en restauration scolaire. « Après des études en comptabilité, je suis parti

en cuisine à 20 ans. J'ai finalement choisi de travailler en restauration scolaire pour pouvoir concilier mon métier avec une vie familiale, c'est un vrai confort », indique le chef de cuisine, en poste dans ce collège depuis avril 2022. Sa binôme, elle, a découvert la restauration scolaire sur le tard, après plusieurs expériences en entreprises de nettoyage ou sur des lignes de conditionnement. « Et puis j'en ai eu marre du froid et des 2x8, alors j'ai passé mon CAP cuisine et le concours de la fonction publique en restauration collective. Et j'ai démarré ici en 2018. »


Un choix professionnel que le duo ne regrette pas. « Rendre les élèves heureux, et recevoir leurs sourires et leurs

mercis, c'est notre meilleure récompense », note Christelle Jaulon. « Sur les 16 élèves de la commission

« Rendre les élèves heureux : notre meilleure récompense »

mise en place récemment, 12 nous ont dit que l'endroit où ils se sentent le mieux et le moment qu'ils préfèrent dans leur journée, c'est le self », rebondit Frédérique Collet, la CPE, en déposant le plat du jour sur son plateau. 13 h 15, le service prend fin, mais la journée n'est pas tout à fait terminée. « À présent, nettoyage en cuisine ! Il me restera ensuite à rentrer dans notre logiciel toutes les denrées du jour, puis à m'avancer pour demain », conclut Christelle Jaulon. Au programme pour le chef de cuisine, suivi des commandes, gestion des stocks ou encore mises à jour sur le plan sanitaire. Il est 15 h, tout est en ordre. Le self est prêt pour le lendemain ●

Stéphanie Prémel

Les offres d'emploi dans les 180 métiers du Conseil départemental sont sur  Le Département des Côtes d'Armor

Aux manettes du self du collège Aubrac, David Kerbellec, secondé par Christelle Jaulon. Au total, environ 110 000 repas y sont préparés chaque année.



ERQUY

L'îlot Saint-Michel

Au large des côtes d'Erquy, à marée basse, une vingtaine de minutes vous séparent de l'îlot Saint-Michel et de sa chapelle, construite à la fin du XVIII^e siècle. La légende raconte qu'au temps où l'îlot était rattaché au littoral, l'archange Saint-Michel, poursuivi par le diable, gagna la pointe de l'îlot et y frappa le sol du pied. Le coup porté fit effondrer le cordon rocheux sur lequel était perché le démon qui fut entraîné dans les flots. Ce serait en souvenir de ce miracle qu'on éleva une chapelle dédiée à l'archange, et que les rochers devinrent rouges... Selon une autre légende, l'îlot abritait un trésor de lingots d'or, cherché en vain par des pilleurs qui revenaient toujours bredouilles. Un terrible cataclysme emporta le précieux trésor qui fut éparpillé dans les fonds marins. Usés par la mer, les lingots se transformèrent en poussière d'or. Voilà pourquoi, depuis, les plages brillent d'un éclat doré...

ERGE-AR-MOR

Breton

Enez Vikael

En donvor da aodoù Erge, pa vez izel ar mor, e c'haller kerzhet un ugent munut bennaket evit bezañ war Enez Vikael, ma zo ur chapel bet savet e fin an 18^{vet} kantved. Hervez ar vojenn e oa stag an enezig ouzh an douar bras gwechall, met an Arc'hael Mikael ac'h eas etrezek enni abalamour ma oa an diaoul war e lerc'h, ha skeiñ a reas war an douar gant e dreid. Gant an taol-se e lakaas an erv reier a oa an diaoul warni da gouezhañ en e boull, ha setu-eñ lonket gant ar mor. Abalamour da zelc'hen soñj eus ar burzhud-se e voe savet ur chapel, dediet d'an arc'hael, hag e troas ar c'herreg e ruz... Hervez ur vojenn all e vije bet kuzhet un teñzor leun a dolzennoù aour war an enezig hag en aner e veze klasket war e lerc'h gant preizherien hag a rae tro wenn bewech. Mont a reas an teñzor bras gant ur gorventenn spontus ha strewet e voe e strad ar mor. An tolzennoù a vije bet krignet gantañ ha troet e poultrenn aour. Setu penaos e vije deuet an aodoù da vezañ lintrus hag alaouret...

ERQHI

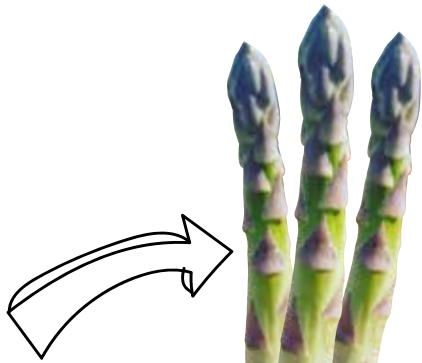
Gallo

L'île Saint-Michè

Ao dret des côtes d'Erqhi, cant qe l'iao ét a bâs, n-i a ren q'eune vintaine de minutes a'y'aler su l'île Saint-Michè o sa chapelle, bâtie den le bout du 18^e siecl. Il ét contance den la lejende qe durant la berouée 'you qe l'île taet raboutè és ebords de mè, l'arcanje Saint-Michè, acoursè par le diâbl, s'erivit ao bout de l'île e i tocit la terre o son piè. A caoze de la tocée-la, le sion de roche eyou qe taet jouqè le demon s'afondrit e i fut li enhersè den la mè. La seraet pour garder ao runje le miracl-la q'en bâtit eune chapelle pour l'arcanje e qe les rochièrs devenite roujes... D'après eune aotr lejende, su l'île ét qhutè un teinzor de moches d'ôr, ghetè par les pillous sans point jameins l'avair hapè, meins. Un grand maçacr d'atout enhersit le percieúz teinzor qi fut egâillè den le fond de la mè. Les moches, qe la mè avaet essillès, pàssirent poussièr d'ôr. Dede la, les grèves terluzent parai come l'ôr admézè.

 **C'EST
ICI...**





GASTRONOMIE

Asperge de Lanrivain : le bon goût du printemps

En salade, en risotto, rôties au four... Avec le printemps, l'asperge verte fait son grand retour et c'est l'effervescence pour Marion Quillet. Cette ingénieure agronome a créé à Lanrivain une exploitation de 3 hectares consacrée à ce légume dont elle récolte une dizaine de variétés. Un projet audacieux (l'asperge verte se cultive habituellement plus au sud) mené sans système d'irrigation. « Cela oblige l'asperge à se bagarrer pour pousser », argumente-t-elle. Elle n'en est que plus goûteuse. » Extra-fraîche, l'asperge de Lanrivain est déjà cuisinée dans une vingtaine de restaurants locaux... et peut-être bientôt chez vous. C'est le moment d'en profiter!

PLUS D'INFOS

Les asperges de Lanrivain. 📍 Asperges de Lanrivain
Vente à la ferme le jeudi de 18 h à 19 h et sur les marchés de Rostrenen, Gouarec et Guerlédan.



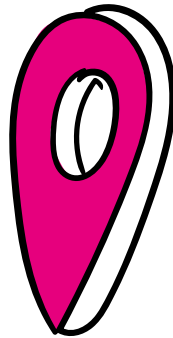
LOISIRS

Azertix dépoussière les jeux de lettres

Qui sera le ou la plus rapide à composer un mot à partir des lettres retournées sur le plateau ? C'est le défi lancé par Azertix, le jeu de cartes imaginé par Céline Vermandel, de la société Games Blonde. Avec cette création, la Pordicaise souffle un brin de folie sur les traditionnels jeux de lettres, en y insufflant des règles de rapidité. Accessible dès 8 ans - des adaptations garantissant l'équité entre les plus jeunes et les adultes (2 à 8 joueurs) -, Azertix est entièrement conçu et fabriqué en Côtes d'Armor, un engagement fort.

PLUS D'INFOS

Games Blonde, Pordic.
En vente sur gamesblonde.fr et dans six boutiques partenaires.



C'EST D'ICI!

VIE PRATIQUE

Et que roule la bardaleine!

Une sacoche de vélo qui se transforme en sac à dos : en voilà un bagage bien utile ! C'est à Jugon-les-Lacs, dans l'atelier de sellerie-garnissage d'Alexia Vermot-Desroches, qu'est née la bardaleine en 2020. « Je voulais valoriser les chutes de mes tissus d'ameublement, notamment de sellerie nautique », explique l'artisane. Comme je suis cycliste, j'ai pensé au bagage à vélo. Il m'a fallu un an pour concevoir un modèle à la fois joli, pratique et qui réponde aux contraintes de résistance, d'imperméabilité et de répartition du poids. » Disponible en huit couleurs, pour une contenance de vingt litres, chaque pièce de la bardaleine est brodée à la main d'un motif unique inspiré de la baleine, pour une touche de poésie.

PLUS D'INFOS

La Baleine à bosse, Jugon-les-Lacs. En vente en ligne ou en direct à l'atelier, sur rendez-vous.
<https://atelier-baleine.com/>



JARDIN

Germie, pour réussir ses semis

Il promet jusqu'à 100 % de semis réussis : ce kit de germination est une petite révolution pour les adeptes de jardinage ! Conçu à Coadout et fabriqué à Lannion, le système breveté se veut à la fois « écologique car réutilisable à l'infini, économique de par son fort taux de réussite et très pratique, grâce à son format compact que l'on peut installer partout », résume Eric Baudouin, son concepteur. Chaque plaque alvéolée peut ainsi contenir de 13 à 42 semis sur une surface de 12 x 16 cm. Sans fond, elle permet aux racines de se développer sans obstacles tout en bénéficiant d'une hydratation uniforme. Mieux ! Quand vient l'heure de la plantation, le système se démonte de manière à faciliter le démoulage des plants, sans atteinte aux racines... le gage d'une reprise optimisée.

PLUS D'INFOS

Germie, à Coadout (fabrication à Lannion). En vente sur germiegraines.com et dans les enseignes Magasin Vert et Point Vert des Côtes d'Armor.



KERLOTEC À BRÉLIDY

VERS UNE « INNOVATION FRUGALE »

Timothée Fustec, ici dans la cour du château de Brélidy, présente le four à concentration solaire utilisé pour la torréfaction du café.

Torréfier du café grâce à l'énergie solaire, pyrolyser du bois pour créer du biochar, cuisiner dans une marmite norvégienne... Les low-tech – en français « basses technologies » – font partie des solutions qui peuvent réduire l'impact environnemental des activités humaines. À Brélidy, la société Kerlotec encourage les entreprises à s'y intéresser de près. Le château où elle s'est installée est devenu un vaste espace de formation et d'expérimentation.

Ce matin-là au château de Brélidy, le feu crépite dans le poêle à bois. Installé dans un fauteuil ancien, Timothée Fustec dépose sur sa tasse de thé fumante un curieux socle équipé de deux pistons et d'une roue à inertie. Une poignée de secondes et le dispositif se met en marche. « *Regardez ! L'air chaud, en se dilatant, active le moteur*, commente le directeur général de Kerlotec. *C'est cela qui nous intéresse ici : des technologies, comme ce moteur stirling miniature, qui permettent de fournir de l'énergie mécanique sans produire de carbone.* »

Bien sûr, l'objet est anecdotique. Mais dans ce château du XVI^e siècle, racheté par la famille Fustec en 2018, d'autres exemples concrets démontrent qu'il suffit souvent de peu pour réduire l'usage des énergies carbonées. Ici, des miroirs extérieurs fixés sous les fenêtres optimisent la luminosité des pièces ; là, une marmite norvégienne achève, sans apport d'énergie, la cuisson du déjeuner... « *Dans un monde où les ressources deviennent rares, il est essentiel de les utiliser avec modération*, expose Timothée Fustec. *Ici, on veut montrer qu'avec des solutions simples et sobres, on peut changer la donne, sans renoncer au confort.* »

C'est ainsi que nombre d'entreprises, associations ou collectivités sont accueillies ici, en séminaire ou formation, pour travailler avec Kerlotec à de nouveaux modes de vie et de travail. « *Aujourd'hui, pour une entreprise, une simple démarche RSE ne suffit*

plus, assène Timothée Fustec. Six des neuf limites planétaires sont déjà dépassées ! Notre mission est d'accompagner nos partenaires vers une "innovation frugale" et de trouver avec eux des modèles économiquement, socialement et écologiquement viables sur le long terme.* » Pour concrétiser cette ambition, Kerlotec a développé son propre bureau d'études qui accompagne sa clientèle sur les plans de l'énergie et des bâtiments, mais aussi une branche expérimentale qui teste des solutions low-tech et vérifie leur efficacité. « *Avec l'entreprise Lobodis, nous avons entrepris de torréfier du café à partir d'un four à concentration solaire, sans gaz ni électricité*, illustre Timothée Fustec. *Et ça marche, même si nous devons maintenant faire évoluer l'outil pour qu'il puisse être utilisé à grande échelle.* » Autre exemple, Kerlotec teste actuellement un pyrolyseur à biochar qui permet de « carboniser » des morceaux de bois pour les transformer en bio-charbon. Outre son intérêt dans l'amendement des sols notamment, ce biochar a la capacité unique de stocker le carbone présent dans le bois, au lieu de le rejeter dans l'atmosphère lors de sa combustion complète ou de sa décomposition. « *Cela peut être significatif dans la lutte contre le changement climatique* », projette Timothée Fustec.

Ainsi, les low-tech représentent au-



« CHANGER LA DONNE AVEC DES SOLUTIONS SIMPLES ET SOBRES »

jourd'hui une nouvelle façon d'innover. Le château de Brélidy en est la preuve. « *Grâce à notre démarche globale, qui*

*intègre les low-tech mais aussi un usage généralisé des ressources locales et renouvelables***, notre site devrait fonctionner dès 2027 sans dépasser le seuil des limites planétaires*** », se félicite Timothée Fustec.

Virginie Le Pape

* plus d'infos sur <https://www.notre-environnement.gouv.fr/themes/societe/article/limites-planetaires>

** pompes à chaleur, chaudière bûches, poêles à bois, hangar photovoltaïque, approvisionnement local (notamment auprès de la ferme maraîchère « low-tech » installée sur la propriété), phyto-épuration, réemploi, etc.

*** selon le modèle de calcul établi par Kerlotec et mis à la disposition de ses partenaires

PARKOUR À DINAN

DU PLAISIR DE 7 À 37 ANS

La particularité des cours de Julie Leclerc, de l'association Breizh Motion Academy à Dinan, c'est que pratiquantes et pratiquants de parkour freerun, de 7 à 37 ans, sont mélangés, « et ça fonctionne super bien ! », se réjouit-elle.

Le parkour consiste à se déplacer d'un point à un autre au milieu de différents mobiliers « le plus efficacement possible - non le plus vite possible - et en sécurité. Cela peut avoir un côté frustrant par rapport aux vidéos sur Youtube ou dans des films. Mais il s'agit d'apprendre les bases, sans se blesser. Car faire des enchaînements et aller plus vite prend du temps. » Chaque semaine, un cours a lieu en intérieur à Dinan et, lorsque le temps le permet, en extérieur à Beausais-sur-Mer. Quant au freerun, plus acrobatique et artistique, il comporte des figures.

La coach en est convaincue, « le parkour est un art de vivre. On se retrouve entre copains, sans esprit de compétition, sauf avec soi-même ! Le but n'est pas d'arriver avant l'autre. Le partage et l'entraide priment » ●

● PLUS D'INFOS
 Breizh Motion Academy



DR

LEÏLA BERTRAND, JUDOKATE

UN PARCOURS INSPIRANT

« Je me suis mise au judo à 44 ans, avec deux de mes garçons, et j'ai eu ma ceinture noire à 52 ans », retrace Leïla Bertrand, championne du monde 2018, deuxième au championnat du monde 2023 à Abou Dabi, et quatrième à Las Vegas fin 2024. « Cantine à l'école d'Étables-sur-Mer » comme elle aime le dire, cette ancienne gymnaste « de bon niveau » n'a trouvé d'autre solution pour encourager la pratique de ses fils... que de se lancer à son tour sur les tatamis. Mais à sa façon à elle. Si elle reconnaît que le judo lui fait « un bien fou » – encore davantage après son covid long – son besoin de challenge a dominé son désir de mieux-être : « Je voulais bien faire du judo, mais en compétition seulement. Si ce sport ne m'avait pas offert une manière de me dépasser, je n'y serais pas allée. Autant faire de la gym d'entretien ! », conclut la sociétaire du Judo Club d'Yffiniac ●



GUÉNOLÉ TRÉHOREL

SPEED TRÉGOR CLUB

GUÉNOLÉ COIFFARD, CHAMPION DE CROSSMINTON



DR

Numéro 1 mondial de crossminton, le Lannionnais et futur kiné Guénolé Coiffard s'offre une année de césure pour préparer les championnats du monde, à Varsovie, début juin. Une année 2024-2025 très dense, puisqu'il a participé à des épreuves en Hollande, en Lettonie et au Japon, avant d'entamer un marathon d'entraînement hivernal en Allemagne. « Ce sport de raquette mêle squash, tennis et badminton. Il se joue avec un volant plus lourd, sans filet et sur un demi-terrain de tennis (deux carré de 5,5 m par 5,5 m) », explique-t-il, pour

● PLUS D'INFOS
 Le crossminton au Speed Trégor Club, en compétition et en loisir
 Speed Trégor Club

présenter ce sport inventé vers 2010 en Allemagne comme alternative au badminton.

À 22 ans, licencié au Speed Trégor Club à Pleumeur-Bodou, le pratiquant depuis dix ans s'épanouit dans sa discipline : « Je voyage beaucoup, mon anglais s'est fortement amélioré, je vis de belles aventures et rencontres, je suis amené à affronter d'excellents joueurs... Toutes ces expériences me font grandir en maturité. C'est super pour commencer ma vie d'adulte ! » À celles et ceux qui voudraient se lancer, il note que « ce sport n'est pas aussi exigeant que le tennis, par exemple. On peut se faire plaisir assez vite. Le crossminton est très accessible sur le plan technique » ●

LÉNAÏG CORSON

UNE FEMME DE TOUS LES COMBATS

En 2023, Lénaïg Corson, 30 sélections avec le XV de France, élue meilleure internationale française en 2017, a raccroché les crampons de la compétition. La même année, la rugbywoman, originaire du Vieux-Marché, fondait son école de rugby, 100 % filles, pour les encourager à développer tout leur potentiel. Portrait d'une femme engagée qui, sur les terrains comme dans la vie, livre ses combats avec panache.



LÉNAÏG-CORSON

Féminisme, sport et écologie : à la RugbyGirl Académie, Lénaïg Corson transmet aux jeunes filles les valeurs pour lesquelles elle s'est toujours battue.

« Le rugby, c'est un sport qui a changé ma vie, moi qui étais timide et introvertie, résume Lénaïg Corson, 36 ans. C'est surtout un sport plein de belles valeurs, comme l'entraide, la solidarité, la tolérance. » C'est quand elle a démarré ses études à Rennes que le rugby est entré dans sa vie, après quatorze années d'athlétisme, pratiqué à Ploumilliau et Lannion : « Le rugby était le seul sport collectif compatible avec mon emploi du temps, je me suis lancée. » Deux ans plus tard, en 2011, elle intègre l'élite du Stade Rennais rugby. Les succès ne s'arrêteront plus : première sélection avec le XV de France en 2012, championne de France universitaire en 2013, vice-championne du monde universitaire en 2014, médaille de bronze lors de la Coupe du monde avec le XV en 2017... En 2023, l'ex-deuxième ligne tricolore décide de raccrocher les crampons, mettant un terme à quinze années au plus haut niveau, dont la dernière passée avec les Harlequins de Londres, la crème du rugby anglais. Un virage négocié à son image, sans retenue.

LA RUGBYGIRL ACADEMIE, UNE PREMIÈRE EN FRANCE

« Le 2 juin, j'arrêtais ma carrière, le lendemain, j'étais sur mon ordi pour me consacrer au projet qui avait germé dans ma tête en Angleterre, se souvient

la sportive. L'heure était venue de transmettre aux jeunes filles tout ce que le sport m'avait apporté. Et trois mois plus tard, j'accouchais de mon bébé, la RugbyGirl Académie. » Il faut dire que sa reconversion, Lénaïg Corson y a pensé dès le début. « Pour préparer l'après, j'ai mené de front une licence en économie-gestion et un master en management du sport, puis j'ai enchaîné des contrats en tant que

naïg. Il y a également des cours d'anglais, une initiation au rugby à 7 fauteuil « pour changer de regard sur le handicap », des cours de communication « car un tiers seulement des filles est à l'aise à l'oral », une initiation au yoga « pour apprendre à gérer ses émotions ». Et enfin une sensibilisation à l'environnement avec un coach « climat ». « Une priorité. C'est maintenant qu'il faut se battre contre le

« AIDER LES FILLES À PRENDRE
CONFIANCE, OSER, S'ENGAGER »

chargée de projets chez GMF Assurances puis chargée de mission RSE au Stade français Paris. »

La RugbyGirl Académie, c'est une première en France. Cette école, sous la forme de stages d'une semaine, elle l'a conçue pour « aider les filles de 12 à 18 ans à prendre confiance, oser, s'engager. D'autant qu'une jeune fille sur quatre arrête le sport à l'âge de 14 ans, et se prive donc d'un des meilleurs outils pour être bien dans sa tête et dans son corps », insiste-t-elle. Au programme, du rugby bien sûr, mais le projet se veut aussi éducatif, avec notamment des cours de cuisine animés par un chef, « un gros enjeu de santé publique à l'heure où un enfant sur cinq est en situation de surpoids », soutient Lé-

naïg. Il y a également des cours d'anglais, une initiation au rugby à 7 fauteuil « pour changer de regard sur le handicap », des cours de communication « car un tiers seulement des filles est à l'aise à l'oral », une initiation au yoga « pour apprendre à gérer ses émotions ». Et enfin une sensibilisation à l'environnement avec un coach « climat ». « Une priorité. C'est maintenant qu'il faut se battre contre le réchauffement climatique, dans dix ans ce sera trop tard », assène celle qui a grandi au bord de la vallée préservée du Léguer. Former les jeunes filles ne reste qu'une des activités de cette hyperactive qui a également créé Impact PlayHer, un programme destiné à encourager les femmes à briser le plafond de verre. Une femme de tous les combats, disait-on ●

Stéphanie Prémel

● PLUS D'INFOS

lenaig-corson.fr
RugbyGirl Académie : stage du 7 au 13 juillet 2025, à Perros-Guirec
rugbygirlacademie.com

LIONEL GUEGO

PEINTRE HORS-PISTE

Pendant près de dix ans, Lionel Guego a dégainé sa street-pop, ses toiles, ses bombes et ses pinceaux un peu partout, de Londres à La Havane, en passant par Berlin ou Istanbul. Changement de braquet en 2023, avec un univers plus personnel.

« Avant, mes créations, c'était un assemblage de codes visuels fragmentés, empruntés à la fois à la culture pop, à l'art brut et à la publicité. C'était pop à mort ! » Lassé de ce « zapping pictural », le peintre briochin a pris un tournant en 2023. « Je n'ai plus envie de raconter des histoires. Le street art plaît toujours, mais ça ne me satisfaisait plus », explique l'artiste, passé par des études de cinéma à Paris 8. Désormais, place à des œuvres non-figuratives qui lorgnent du côté du surréalisme, toujours sur grands formats carrés, toujours à l'acrylique. Son nouvel univers, Lionel Guego le définit comme « des probabilités aléatoires, des incartades colorées, sans recherche de sens. Je fais du hors-piste, et ça me ressemble davantage ». Une sorte de retour aux origines pour celui qui est rentré en 1996 dans l'univers des arts plastiques grâce à sa rencontre avec un musicien new-yorkais branché par le surréalisme.

Exposition au restaurant La Cave à Saint-Brieuc.
 @lionelguego



STÉPHANIE PRÉMEL

Lionel Guego, dans son atelier, situé à Saint-Brieuc

PODCAST PETIT VULGAIRE

APPRENDRE, C'EST TELLEMENT RIGOLO !

« Coucou les enfants, c'est Marine qui vous parle, mais évidemment vous pouvez m'appeler Princesse Marine ». Depuis 2021, l'humoriste Marine Baousson, qui sévit sur France Inter, s'adresse aux enfants à travers *Petit Vulgaire*. Dans ce podcast de « vulgarisation de trucs », réalisé avec l'autrice briochine Lucie Le Moine, tout y passe : les licornes, les momies, la vie au camping, les pirates, la puberté, les poux, les caries, le Débarquement, les crêpes, le dérèglement climatique... Un podcast instructif, drôle et percutant, qui a reçu en 2022 le prix du podcast jeunesse au Paris Podcast Festival. À déguster sans modération sur toutes les plateformes d'écoute !



LE COUP DE CŒUR DU CRI DE L'ORMEAU



LEÇON DE DANSE

Un professeur survolté, tyrannique, et une classe à sa merci à qui il enseigne tout, pêle-mêle : danse, arithmétique, linguistique, philologie. Forcément, le cocktail est détonnant et finit par déraiper quand l'omnipotent enseignant perd le contrôle de ses élèves... Comme toujours avec Ionesco, l'absurde n'est jamais très loin et *La Leçon*, grand texte du théâtre contemporain, est ici magnifiquement adaptée à la danse par le duo Pietragalla-Derouault. Entre théâtre et danse, la frénésie des corps évoque notre rapport à l'autorité, la soumission, et interroge la notion du savoir et de sa transmission.

Assurément l'événement de cette fin de saison au Palais des congrès et de la culture à Loudéac !

La Leçon, le vendredi 25 avril à 20h30. Loudéac, Palais des congrès et de la culture.



© PASCAL ELLIOTT

LA COMPAGNIE SI LES SARDINES AVAIENT DES AILES

LE TRAVAIL, C'EST LA SANTÉ ?

Mettre de l'ordre et de la poésie là où ça ne tourne pas rond : on pourrait résumer ainsi le travail de la compagnie Si les sardines avaient des ailes, basée à Loguivy-Plougras. Depuis 2018, ce collectif développe la pratique du théâtre de l'opprimé et du clown acteur social, en espace public ou en institutions. Le tout avec un humour salubre.

Vous vivez sur votre lieu de travail des situations sources de mal-être, d'injustices, ou de discriminations ? En tant que professionnels, vous vous sentez démunis et perdez pied parce que les injonctions institutionnelles, procédures et autres contraintes prennent le pas sur le sens de l'action et l'intérêt des publics ? On ne panique plus ! Depuis 2018, la compagnie Si les sardines avaient des ailes propose un panel d'interventions « pour rechercher collectivement des pistes de résolutions aux situations vécues comme bloquées ou insatisfaisantes », explique Aude Beaudoin, co-fondatrice de la compagnie. Ateliers, spectacles participatifs, clown acteur social... Les quatre artistes de l'association disposent de plusieurs outils dans leur caisse pour déverrouiller les problèmes. Parmi ces outils, le « théâtre de l'opprimé » tient une place de choix. Cette méthode de travail théâtral, théorisée par Augusto Boal au Brésil dans les années 1970, s'appuie notamment sur le « théâtre forum ».

DU THÉÂTRE FORUM POUR DE NOUVEAU AVANCER

Le principe ? « Nous proposons une courte fable sur une réalité sociale qui pose problème. Puis nous reprenons l'histoire et invitons les spectateurs à intervenir sur scène en remplaçant les personnages aux moments clés où ils pourraient infléchir le cours des événements, résume le comédien Benoît Palacci. C'est une forme de

● PLUS D'INFOS
silasada.fr

Créée en 2018, la compagnie Si les sardines avait des ailes propose un théâtre social et participatif.



COMPAGNIE SI LES SARDINES AVAIENT DES AILES

théâtre participatif, qui permet de chercher ensemble des pistes de résolution sur un thème particulier. » Et pour aborder les sujets les plus tabous, la compagnie peut compter sur son personnage fétiche : le clown. « Avec des oppresseurs qui sont

qui nous sollicitent pour créer avec elles un spectacle à proposer à leur public », énumère Aude Beaudoin. Tout va bien dans votre structure mais vous souhaitez transformer vos rencontres institutionnelles en temps participatifs, joyeux et

« METTRE UN COUP DE PIED DANS LA FOURMILIÈRE »

de plus en plus difficiles à pointer, on a d'autant plus besoin de cet allié libre et puissant, soutient la comédienne et clown Delphine Dupin. Au cœur de situations bloquées, le clown vient mettre un coup de pied dans la fourmilière et donner de nouvelles perspectives. Avec lui, on se décale et on peut à nouveau avancer. »

Comme toute compagnie qui se respecte, Si les sardines avaient des ailes propose également des spectacles, « soit clefs en mains sur des thèmes spécifiques, soit conçus en réponse à une demande précise, soit en association avec les équipes

constructeurs de sens ? Les quatre sardines se tiennent prêtes à animer vos séminaires, débats, journées d'étude et autres assemblées générales. Et vu qu'elles entendent bien agir sur tous les fronts, elles peuvent aussi jouer sur les marchés, dans la rue, les gymnases, les salles polyvalentes ou encore les établissements scolaires. Comme disait Albert Einstein que la compagnie affectionne : « Le monde ne sera pas détruit par ceux qui le font mal, mais par ceux qui le regardent sans rien faire. » ●

Stéphanie Prémel

CENTRE GÉNÉALOGIQUE DES CÔTES D'ARMOR

FAIRE PARLER SES ANCÊTRES

« Pour savoir qui l'on est, il faut savoir d'où l'on vient », dit le célèbre dicton. Mais par où commencer quand on souhaite en savoir plus sur son histoire familiale ? La première étape consiste bien souvent à reconstituer son arbre généalogique. Une démarche que le Centre généalogique des Côtes d'Armor, créé il y a quarante ans, a considérablement facilitée.

On les surnomme les « fourmis » et pour cause : leur travail nécessite méthode, rigueur et patience à toute épreuve. Voilà désormais quarante ans que les bénévoles du Centre généalogique des Côtes d'Armor décortiquent les registres paroissiaux ou les actes d'état civil, dorénavant numérisés par les Archives départementales, pour ensuite les indexer minutieusement et faciliter ainsi toute recherche généalogique. Grâce à leur travail, il suffit aujourd'hui de quelques clics, à par-

précise Josseline Adam, vice-présidente et chargée de la formation des bénévoles. *Cela ne demande pas de compétences particulières, juste une excellente organisation !* »

« METTRE DE LA CHAIR SUR LES OS »

Reconstituer son arbre généalogique est une chose, mais ce n'est qu'une première étape. « *L'arbre généalogique n'est qu'un squelette*, métaphorise André Orhan, président. *Le plus intéressant, c'est de mettre de la chair sur les os.* » Autrement dit, de



VIRGINIE LE PAPE

Grâce à la base de données en ligne du Centre généalogique, on peut partir à la recherche de ses ancêtres depuis chez soi.

de vie, la composition familiale ou encore la trajectoire de vie d'un ou d'une aïeule. Chaque fois, la base de données propose des liens vers les documents originaux numérisés accessibles sur le site des Archives départementales, avec lesquelles le Centre généalogique travaille main dans la main dans le cadre d'une convention. « *C'est toujours une émotion lorsque l'on retrouve un document vieux de 150 ans qui porte la signature d'un aïeul* », assure Alain Guillossou, administrateur.

Si la numérisation des données a révolutionné l'art de la généalogie, un petit coup de pouce reste parfois nécessaire. « *Nous organisons des portes ouvertes et des initiations un peu partout dans le territoire, ou encore des ateliers informatiques pour apprendre à utiliser nos bases de données* », précise l'équipe, qui propose également un cycle de conférences. « *La généalogie redevient à la mode*, certifie Josseline Adam. *Nous voyons de plus en plus de jeunes qui viennent avec des enfants sur les genoux.* » Une aubaine, car en matière de généalogie, le premier conseil est de commencer tôt, notamment en interrogeant ses parents et grands-parents, « *tant qu'ils sont encore vivants* ». La meilleure façon de réunir les premiers noms, dates et anecdotes qui guideront ensuite vos recherches ●

Virginie Le Pape

« LA GÉNÉALOGIE REDEVIENT À LA MODE »

tir de la base de données Corail développée par l'association*, pour retrouver l'acte de naissance d'un ou d'une aïeule, puis remonter sa lignée, parfois sur plusieurs siècles. « *Selon les communes, nos indexations débutent avant ou après 1550*, se félicite Jean-Claude Le Bloas, secrétaire général. *Le plus ancien registre, à Lanloup, date de 1472.* » Ainsi, 11 millions d'actes de naissance, mariage ou décès ont été indexés par ces « fourmis », au nombre d'une soixantaine actuellement. « *Elles travaillent en autonomie, chez elles, à leur rythme,*

faire parler ces noms inscrits sur le papier, de leur donner vie en retrouvant des bribes de leur histoire. Pour cela, le Centre généalogique a indexé une multitude d'autres documents d'archives : recensement de 1906 (le premier à recenser les femmes mariées sous leur patronyme de naissance), fiches de matricules militaires, registres des marins péris en mer, des bagnards ou des écroués, pour ne donner que quelques exemples. À partir d'un simple nom, d'une date et d'un lieu de naissance, il est ainsi possible d'en apprendre plus sur le métier, le cadre

● PLUS D'INFOS

Centre généalogique des Côtes d'Armor, 3 bis rue Bel-Orient, 22000 Saint-Brieuc. L'adhésion, à partir de 20 €, donne accès aux bases de données de l'association, disponibles sur www.genealogie22.bzh

Karine Domont-Crenn (salariée), Jean-François Morice, André Orhan, Jean-Claude Le Bloas, Alain Guillossou et Josseline Adam comptent parmi les passionnés qui font fonctionner l'association.

* ou de la base Généarmor, fruit d'un partenariat entre les Archives départementales et le Centre généalogique, également alimentée par les relevés de nos fourmis.



VIRGINIE LE PAPE

MOBILITÉ DES JEUNES EN EUROPE

COLOCATION SANS FRONTIÈRES

Une Allemande de 19 ans, Alexandra. Deux Autrichiennes de 18 et 21 ans, Hannah et Fiona. Un Turc de 20 ans, Cihan. Pendant huit mois, ces quatre jeunes Européens exercent des missions de volontariat pour gagner en autonomie, acquérir des compétences et ouvrir leurs horizons, loin de leur famille et de leur pays. Rencontre dans leur colocation, à Saint-Brieuc.

Dans une petite maison à Saint-Brieuc, du côté de Cesson, il est 19 h, la table est dressée. En cuisine, Cihan achève de préparer sa soupe de lentilles. « *C'est une spécialité de mon pays, la Turquie* », indique le jeune homme. Le dîner est prêt, nous prenons place pour un échange à bâtons rompus. Alexandra, Hannah, Fiona et Cihan sont arrivés à Saint-Brieuc en octobre, dans le cadre du Corps européen de solidarité (CES), qui donne l'opportunité à des jeunes entre 18 et 30 ans de s'engager dans des missions de solidarité un peu partout en Europe, en prenant à sa charge le voyage aller-retour, le logement et la restauration. La mission de nos quatre colocataires pendant leur séjour de huit mois ? Avec l'équipe du centre Europ'Armor, implanté au Département, Fiona et Cihan organisent notamment « *des animations dans les écoles pour parler de leur culture*. » Hannah, elle, initie « *des projets linguistiques avec les élèves* » au lycée Sacré-Cœur. Quant à Alexandra, elle met en place des animations au sein de Saint-Brieuc Agglomération. Au programme également de ce CES, des journées de rencontres, organisées par la fédération départementale des MJC, avec les autres volontaires européens de Bretagne.

UN BOND DANS LA CONFIANCE EN SOI

Si ces quatre jeunes ne se connaissaient pas, le courant est tout de suite passé. « *On est devenus comme une famille*, note

Cihan, Alexandra, Hannah et Fiona, dans leur colocation à Saint-Brieuc. Au menu de ce dîner de janvier, soupe aux lentilles turque, curry de riz aux pois chiches et kaiserschmarn autrichien, le tout arrosé d'eau aromatisée aux framboises.



STÉPHANIE PRÉMEL

Hannah. *Quand on vit en colocation, il y a toujours quelqu'un pour parler, écouter, se confier.* » Un soutien précieux quand le manque de sa famille se fait sentir. L'en-

lieu, un bond en matière de confiance en soi mis en avant par les quatre jeunes : « *Maintenant c'est plus facile de rencontrer d'autres personnes. On a moins peur*

« ON EST COMME UNE FAMILLE »

vie de voyager, d'apprendre le français et de gagner en indépendance, voilà ce qui a motivé nos quatre jeunes, fraîchement diplômés, à s'engager pendant près d'un an en tant que volontaires. « *Voir la mer aussi !* », ajoutent les Autrichiennes Fiona et Hannah. Cihan, lui, aspire surtout à « *créer des connexions plus fortes avec d'autres jeunes d'ici. Ce qui compte le plus dans la vie, c'est le partage* ».

Trois mois après le début de leur volontariat, l'heure du bilan n'a pas encore sonné. Pour autant, les bénéfices de leur expérience se font déjà ressentir, et en premier

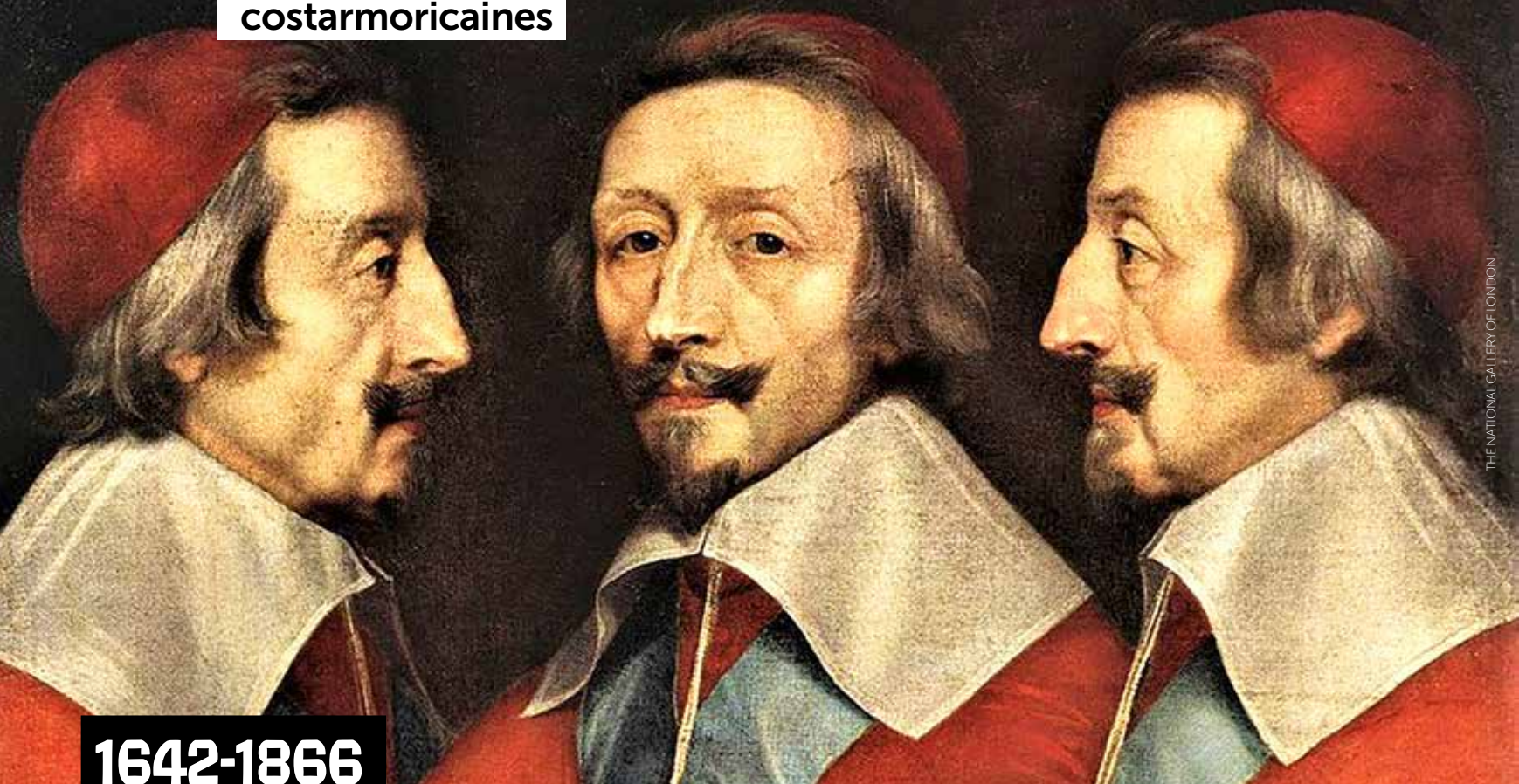
de faire des erreurs et d'aller vers les autres. » Un atout de taille quand le moment sera venu d'entrer dans la vie professionnelle. Et une véritable école de la vie ●

Stéphanie Prémel

● PLUS D'INFOS

Pour en savoir plus sur les programmes de mobilité européenne :
Centre Europ'Armor
9, place du Général de Gaulle
à Saint-Brieuc
cotesdarmor.fr/europ-armor-label-europe-direct

● ● ● Histoires
costarmoricaines



THE NATIONAL GALLERY OF LONDON

1642-1866

RICHELIEU : UNE HISTOIRE À EN PERDRE LA TÊTE

Principal ministre de Louis XIII, maître de la diplomatie, fondateur de l'Académie française, Richelieu a laissé une empreinte marquante dans l'Histoire de France. On connaît moins l'histoire de sa tête qui, 150 ans après sa mort, vivra un destin pour le moins cocasse. Conservée pendant près de soixante-quinze ans au château de Bourblanc à Plourivo, près de Paimpol, exhibée pendant dix-huit ans au collège Le Braz de Saint-Brieuc... Voici l'incroyable histoire de la tête de Richelieu.

À sa mort, en 1642, Richelieu laisse derrière lui une France forte et unifiée. Son corps est inhumé dans la chapelle de la Sorbonne, puis dans un caveau sous un mausolée en marbre, achevé en 1694 par le sculpteur François Girardon. Le cardinal y reposera en paix... pendant seulement cent cinquante ans. Nous sommes le 5 décembre 1793. La Terreur fait rage à Paris, et les révolutionnaires veulent faire table rase de tous les symboles monarchiques et religieux. Ordre est donné de fouiller les tombes, dont celle de Richelieu. « Une momie sèche et bien conservée. Il avait les pommettes saillantes, les lèvres minces, le poil roux et les cheveux blanchis par l'âge », a relaté Alexandre Lenoir¹, alors chargé de veiller aux tombes royales. La foule, furieuse, est trop dense, et l'opposition du conservateur de musée n'y fera rien. « Très vite, les révolutionnaires se saisissent du corps, coupent la tête du cardinal pour la montrer aux spectateurs dans l'église. On pense que le corps a été jeté dans la Seine, avec son fameux manteau rouge », raconte Franck Ferrand dans son podcast *L'histoire inouïe de la tête de Richelieu*². Si un doute plane sur ce qu'est devenu le corps, on sait ce qu'il est advenu de sa tête...

Triple portrait du cardinal de Richelieu, peinture à l'huile sur toile de Philippe de Champaigne, réalisée vers 1642.

LA TÊTE DE RICHELIEU PART À PLOURIVO

Un révolutionnaire nommé Cheval, bonnetier à Paris et fervent admirateur de Richelieu, l'embarque sous son manteau, sort discrètement de la chapelle, et rejoint sa boutique rue de la Harpe. Le bonnetier dépose la célèbre trombine « dans un carton à chapeau en cuir recouvert de soie capitonnée, cadeau de son défunt maître, et cache ce trésor au fond de sa cave, sous des fagots de bois », poursuit Franck Ferrand. Été 1794, Cheval cherche à se débarrasser de sa relique : la Terreur se durcit, et il ne fait plus bon avoir chez soi la tête du ministre de Louis XIII. Le commerçant profite de la venue d'un de ses plus fidèles clients pour lui confier ce qui reste de Richelieu. Ce client, c'est Nicolas Armez, prêtre breton détroqué, ancien maire de Plourivo, qui vient d'être nommé commissaire du directoire exécutif dans les Côtes-du-Nord. De retour dans sa belle demeure, le château de Bourblanc à Plourivo, Nicolas Armez place le crâne sous un globe de verre. Pendant des décennies, l'illustre tête deviendra l'objet de visites. Entre-temps, Nicolas Armez poursuit sa carrière. Il démissionne en 1796 de ses fonctions de commissaire du directoire exécutif, « après avoir échappé de justesse, trois mois plus tôt, au coup de poignard d'un chouan », relate Armand Rebillon¹. De 1800 à 1809, le Plourivotain présidera le Conseil départemental des Côtes-du-Nord, puis se fera élire député au moment des Cent-Jours, en 1815.

LA RELIQUE EXPOSÉE AU COLLÈGE DE SAINT-BRIEUC

Pendant ce temps, la tête continue de reposer au chaud au château de Bourblanc. Et pour la conserver au mieux, la famille, des régisseurs et armateurs aisés, gros propriétaires et négociants, veillera au grain. « *Détail singulier, ce crâne était conservé depuis trois générations dans une boîte en bois ronde. Et sur cette boîte une étiquette "Pâté de Strasbourg"* », rapporte le journal *Le Figaro* le 21 septembre 1917. Pour l'anecdote, en 1812, la tête sera traitée par le pharmacien Hamon de Saint-Brieuc, les insectes commençant à en faire leur casse-croûte... Autre anecdote qui vaut son pesant d'or, à partir de 1830, et jusqu'à la chute de la Monarchie de Juillet en 1848, la tête de Richelieu sera placée sur une estrade pendant la distribution des prix au collège de Saint-Brieuc, qui deviendra en 1929 le lycée Anatole-Le-Braz, avant d'être transformé en collège en 1967. Recevoir son prix sous le regard du fondateur de l'Académie française : un honneur sans doute...

Après le décès de Nicolas Armez, son fils Charles entre aussi en politique. Fraîchement élu député en 1834, sous Louis-Philippe, il emporte avec lui la tête de Richelieu, « *empaquetée dans des linges de corps*, relate Léon-Gabriel Torrode³. *Désireux de se grandir aux yeux de ses collègues et autres gens de société, il fit parade de son trésor* ». Une exhibition qui réjouit les élus parisiens... si ce n'est que la présence du fameux cardinal en Bretagne n'est plus un secret dans les hautes sphères!

UNE GRANDE CÉRÉMONIE D'ACCUEIL À PARIS

Il faudra pourtant attendre l'arrivée de Napoléon III au pouvoir pour que les tribulations de la tête momifiée prennent fin. Le premier président de la République française et ultime monarque

Carte postale ancienne du château de Bourblanc, à Plourivo, où la tête de Richelieu sera conservée pendant 73 ans.



DR



Le tombeau de Richelieu, où repose sa seule tête, dans la chapelle de la Sorbonne.

DR

« UNE MOMIE SÈCHE ET BIEN CONSERVÉE »

de la Nation exige de la famille Armez qu'elle offre la relique à l'État. N'ayant pas trop le choix, la famille consent à la rendre... C'est ainsi que le 15 décembre 1866, le préfet des Côtes-du-Nord rapporte la tête de Richelieu à Paris, lors d'une cérémonie en grande pompe, en présence du ministre de l'Instruction publique et de l'archevêque de Paris. On la dépose dans son mausolée... Fin de l'histoire ? Pas tout à fait. Près de trente ans plus tard, en 1895, un certain Gabriel Hanotaux, alors ministre des Affaires étrangères, exige une nouvelle exhumation secrète, officiellement pour authentifier et prendre en photo la tête momifiée. Il en profite pour couper une mèche de cheveux qu'il placera dans son petit musée personnel, aux côtés de l'auriculaire de Richelieu qu'il conservait jalousement. Ce petit doigt avait été tranché par un révolutionnaire désireux de s'accaparer une bague, et avait échoué dans un bocal de formol enfermé dans une boîte à cigares du ministre, fétichiste notoire. Il semblerait que depuis, Richelieu repose en paix... ●

Stéphanie Prémel

1. Article « *La tête de Richelieu en Bretagne* » d'Armand Rebillon, in *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, 1962.
2. Podcast *L'histoire inouïe de la tête de Richelieu*, par Franck Ferrand, en écoute sur radioclassique.fr
3. *Les tribulations posthumes du masque de Richelieu*, de Léon-Gabriel Torrode, in *Revue moderne de pharmacie*, 1924.



Château de la Hunaudaye

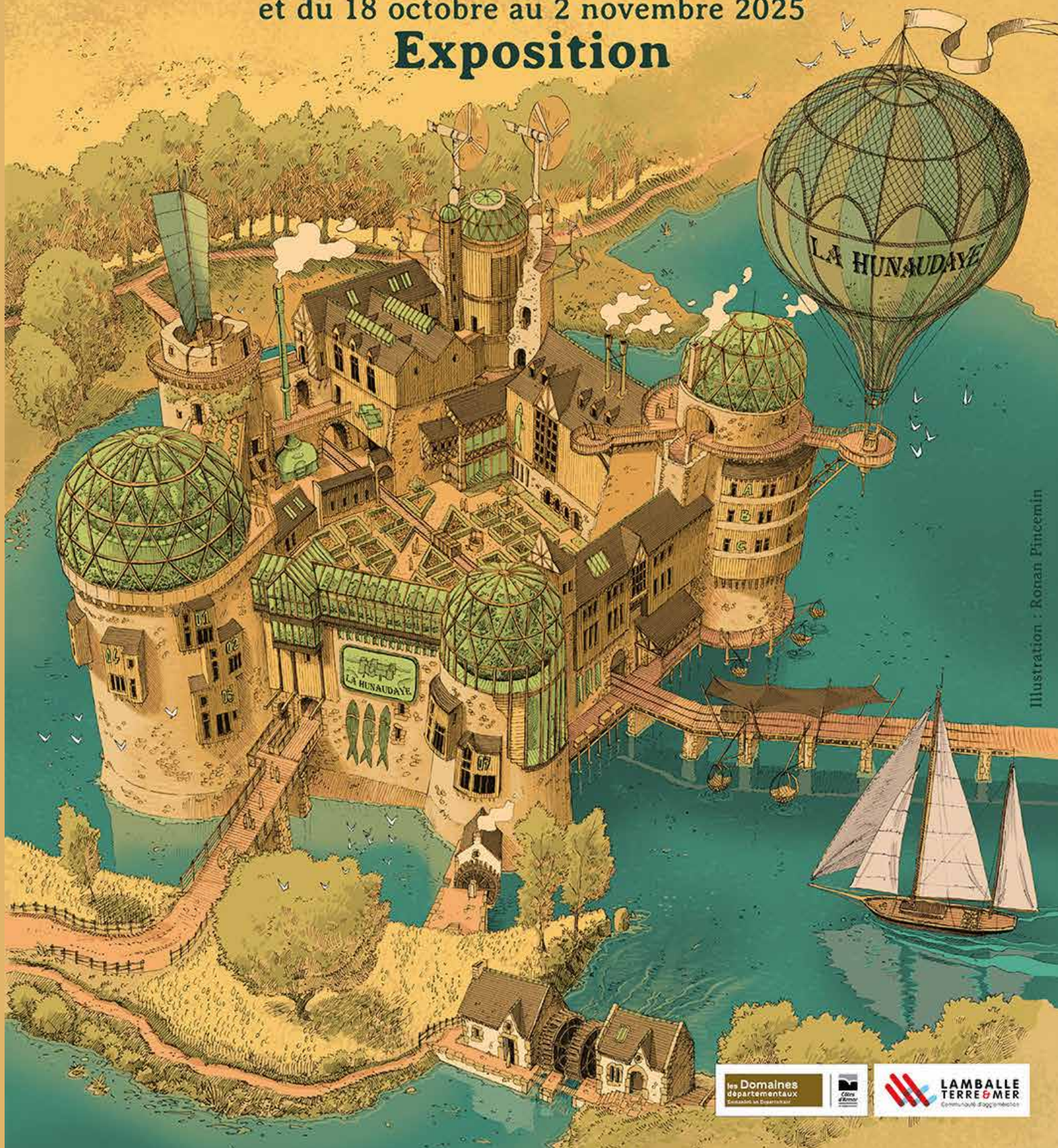
BRETAGNE 

Et si demain...

Quelques histoires contrefactuelles de la Hunaudaye

Du 1^{er} avril au 21 septembre
et du 18 octobre au 2 novembre 2025

Exposition



les Domaines
départementaux
Breizh & Bretagne



LAMBALLE
TERRE & MER
Communauté d'agglomération



Mickaël Chevalier
Président du groupe de l'opposition de l'Union du centre et de la droite, Conseiller départemental du canton de Broons



Groupe de l'opposition de l'Union du centre et de la droite



Vincent Alleno
Vice-président du Département délégué aux finances, au numérique et aux contrats de territoire

Garder le cap dans l'échec n'a pas de sens !

Dans un contexte où les difficultés financières de notre Conseil départemental deviennent de plus en plus préoccupantes, il est crucial de s'interroger sur les discours et les actions de son président, Christian Coail. Ce dernier souligne régulièrement les défis auxquels notre Département est confronté, notamment du fait de l'augmentation des dépenses de fonctionnement, en particulier les dépenses sociales, alors que la dynamique des recettes est plus atone. Ce constat alarmant mérite notre attention.

Il est troublant de l'entendre régulièrement affirmer qu'il maintient le cap sur sa politique, malgré cette réalité. D'un côté, M. Coail évoque les contraintes budgétaires qui pèsent sur notre Département, mettant en lumière les défis liés à la gestion des finances publiques. Il semble donc conscient des limites que ces difficultés imposent à notre capacité d'action. De l'autre, il persiste à défendre des actions qui semblent davantage destinées à servir le discours politiquement correct de sa majorité : l'écologie, la solidarité ou la citoyenneté.

La majorité départementale de gauche n'a pourtant pas hésité ces derniers mois à réduire, voire à stopper les aides financières destinées à de nombreuses associations et structures œuvrant dans les domaines de l'action sociale, de la culture ou du sport. Ces coupes budgétaires ont souvent été

effectuées sans discussion préalable, mettant nos partenaires historiques en grande difficulté et les privant de solutions de repli. Les conséquences sont multiples : licenciements dans certaines structures, diminution de la solidarité et de la prévention, réduction de la proximité et des services, en particulier en milieu rural. Nous ne pouvons pas cautionner cette situation !

Dès septembre 2024, nous avons proposé au Président Coail de travailler afin de trouver des solutions d'économie, en réduisant le fonctionnement bureaucratique de notre collectivité, et en optimisant, en collaboration avec les agents, l'efficacité de notre service public. En quatre mots : faire mieux avec moins !

C'était le sens de l'action des élus du Centre et de la Droite durant la dernière mandature. Mais dès les élections de 2021, la majorité de M. Coail a remis en cause le travail accompli, créé de nouveaux postes et augmenté les dépenses de fonctionnement. Aujourd'hui, cette majorité se retrouve au pied du mur. Et comme trop souvent, plutôt que de faire preuve d'introspection, les élus de cette majorité préfèrent s'obstiner et conserver les anciennes méthodes : quand quelque chose va mal, on appuie sur la tête de ceux qui sont en dessous.

Est-ce cela, garder le cap ? ●

L'élaboration du budget 2025 s'est inscrite dans un contexte particulièrement difficile. À la crise structurelle de financement des Départements se sont ajoutées les nombreuses incertitudes liées à l'absence, jusqu'au mois de février, de Loi de Finances pour 2025 au niveau de l'État. Sans parler de l'effort supplémentaire demandé aux collectivités pour redresser les comptes de l'État. Les collectivités ont d'ailleurs largement exprimé leur indignation face à cette injonction qui revient à pallier les erreurs de gestion d'Emma-



Lisa Thomas
Conseillère départementale du canton de Pléneuf-Val-André

Déserts médicaux, dégradation des conditions de soin et de travail dans les hôpitaux, crise des Ehpad, de la protection de l'enfance, etc. On pourrait continuer cette longue liste des politiques sociales et sanitaires mises à mal ces dernières années. Ce constat implacable d'un déclin de ce que l'on appelle l'État providence recouvre surtout des situations de détresse humaine inacceptables pour un pays comme la France au XXI^e siècle. Si l'on nous avait décrit cette situation il y a trente ans, on aurait cru à un cauchemar. Et pourtant c'est arrivé. La première réaction qui nous vient à l'esprit est : à quel moment ça a dérivé ? Pour faire court, c'est l'introduc-

Élaborer un budget par temps fort : le discours de la méthode

nuel Macron et Bruno Le Maire. Il nous faudra, ainsi, au niveau du Département des Côtes d'Armor, contribuer à hauteur de 8,5 millions d'euros, alors même que nous connaissons, comme l'ensemble des Départements, des difficultés structurelles importantes pour boucler notre budget. Depuis le début du mandat, nous n'avons eu de cesse d'alerter sur la baisse de nos recettes et la hausse des dépenses liées aux solidarités, sans être entendus.

PRÉSERVER AU MAXIMUM LES SOLIDARITÉS

Les collectivités territoriales n'ont pas le droit de voter un budget en déséquilibre. Si bien que nous sommes contraints de procéder à des économies, faute de quoi le Département serait placé sous la tutelle du Préfet et de la Chambre régionale des

comptes. La recherche d'économies, si douloureuse soit-elle, a été faite conformément à nos valeurs. C'est-à-dire que notre objectif principal a été de préserver, au mieux, nos compétences obligatoires en matière de solidarités. Ensuite, nous avons fait le choix de ne supprimer aucun champ de politique publique. Nous avons ainsi fait le choix de continuer à intervenir dans la culture, le sport, l'agriculture ou encore l'enseignement supérieur, considérant que ces domaines étaient importants pour l'avenir de notre territoire. C'est un choix fort. Tous les Départements n'ont pas fait ces choix.

AMORTIR LE CHOC POUR LE TERRITOIRE

Notre objectif, dans ce contexte extrêmement difficile, est de préserver au maxi-



Groupe de la majorité départementale Gauche sociale et écologique

mum notre territoire et les acteurs qui le font vivre. C'est pourquoi nous absorbons une partie du choc. C'est le sens du maintien de l'aide aux communes via les contrats de territoires ou du dispositif des emplois associatifs, par exemple. L'autre souci qui nous a guidés dans notre travail, a été d'essayer d'alerter le plus tôt possible les différents acteurs pour, là aussi, essayer d'amortir le choc. Tout n'est sans doute pas parfait. Mais l'on ne navigue pas par gros temps comme l'on navigue par temps calme. En attendant, nous maintenons le cap, même si le vent de face est très fort ●

Reconstruire l'État providence

tion d'un logiciel néolibéral et d'une logique court-termiste qui ont commencé à dégrader le système. Mais si nous ne voulons pas déshumaniser notre quotidien, nous n'avons pas d'autre choix que d'enclencher un nouveau processus et de nous projeter vers un avenir qu'on espère meilleur.

UN BIG BANG POUR UNE SOCIÉTÉ DU BIEN-ÊTRE

Le mal-être est tellement fort chez les gens, les dysfonctionnements tellement nombreux qu'il nous faut aujourd'hui un big bang ou un plan Marshall pour une société du bien-être. Non, le plan n'est pas un gros mot ! Les militaires élaborent bien des plans de bataille, les entrepreneurs des business plans. Pourquoi les décideurs politiques ne bâtiraient-ils pas des plans pour leurs politiques publiques ? C'est peut-être ça le problème de la politique depuis trop longtemps : à force de ne pas se doter de plan, elle s'égaré. Et ce sont les citoyens qui trinquent.

UN PLAN MARSHALL POUR LES MÉTIERS DE L'HUMAIN

Ce plan devrait intégrer dans ses chantiers stratégiques celui de la revalorisation des métiers de l'humain. Une revalorisation qui s'impose tant d'un point de vue humain, social qu'économique. À l'heure où l'intelligence artificielle détruit ses premiers emplois, les métiers de l'humain constituent un domaine stratégique car ce sont des métiers que la machine ne pourra jamais assumer. Le lien humain ne se remplace pas. Pour répondre aux défis de la dépendance, de la protection de l'enfance, des liens sociaux et du vivre-ensemble qui se distendent, nous aurons besoin d'aidants, de travailleurs sociaux, de médecins, d'infirmières, d'aides-soignants, sans oublier les métiers de l'éducation et de la jeunesse.

UN INVESTISSEMENT SUR L'AVENIR

Le problème du débat public aujourd'hui c'est qu'il voit l'État providence comme

un coût. Invertissons le raisonnement et, dans le cadre de ce plan pour reconstruire l'État providence, voyons ces sommes d'argent pour ce qu'elles sont réellement : un investissement pour une société épanouie. D'ailleurs, même à travers un prisme uniquement financier, engager une telle démarche est parfaitement rationnel. Car les moyens importants engagés seraient largement rentabilisés, à terme, pour la société. Mais cela implique que l'on réfléchisse sur le long terme et que l'horizon politique national aille au-delà de la dernière polémique. Cela implique aussi que l'on se donne les moyens car quand l'on entend ceux-là mêmes qui ont supprimé certains impôts, donc certaines recettes pour l'État, et qui refusent de taxer les ultra-riches, expliquer qu'il faut renoncer à l'État providence, on ne peut s'empêcher de penser que tout commence par un minimum de volonté politique ! ●

Fabien Delettres

Auteur et animateur radio

C'est à Pabu près de Guingamp que Fabien Delettres, animateur radio sur Europe 2 et auteur de la célèbre BD *Tout est bon dans le Breton*, a grandi. Une enfance bercée par les matchs de foot de l'équipe d'En Avant Guingamp et les week-ends passés sur la côte de Granit rose. Passionné par la radio, il débute sur les ondes d'antennes locales puis décide de « monter à la capitale ». Son humour et sa qualité d'écriture lui permettent de se faire une renommée en tant qu'auteur. Il devient alors la plume de grands noms de l'humour et du divertissement. En 2022, c'est sur la matinale de Virgin radio, devenue Europe 2 en 2024, que l'on peut entendre sa voix. Lorsqu'il n'est pas à l'antenne, Fabien se consacre à l'écriture de ce qu'il connaît le mieux, la Bretagne. Après le succès en 2021 du tome 1 de *Tout est bon dans le Breton*, il poursuit avec l'écriture du tome 2 où l'on peut suivre les aventures de la famille Le Biniou, une famille déjantée de Plouziniec, avec au programme de l'humour 100 % pur beurre et des expressions typiques. Avec 70 000 exemplaires vendus et la sortie du tome 3 en 2024, la BD confirme son succès bien au-delà des frontières bretonnes.

Propos recueillis par
Kristell Hano-Rabet
Photo :
Frédéric Polledri

Ah si j'étais...



● **PLUS D'INFOS**
portrait
complet sur
[cotesdarmor.fr/
mag201](http://cotesdarmor.fr/mag201)

- **Un lieu en Côtes d'Armor** - Le château de Costaères à Trégastel. Il incarnait mes rêves de petit garçon aventureux. Je disais souvent à mes parents : « *Quand je serai riche, je vous l'achèterai.* »
- **Un souvenir** - Mon premier match au Roudourou. Enfant, je suivais les matchs sur l'écran d'affichage depuis la fenêtre de ma chambre tout en écoutant Georges Cadiou à la radio. C'est à 8 ans que j'ai vu mon premier match avec mon père. Il faisait si froid que ma

- mère m'avait mis un horrible collant en laine sous mon jean qui me grattait terriblement, mais j'étais prêt à faire ce sacrifice pour voir ce match !
- **Un plat** - Le kouign-amann. C'est quinze minutes pour le savourer, quinze jours pour l'éliminer !
- **Un paysage** - La côte de Granit rose. Depuis tout petit, je m'amuse à deviner les formes de ces rochers uniques.
- **Un objet** - Mon bol breton. Personne ne boit dans mon bol, et je ne bois pas dans celui de mon fils ! Ce bol est sacré

JEU CONCOURS

Pour gagner *Tout est bon dans le breton - Tome 3 - Complètement à l'ouest*, rdv du 15 au 25 avril sur cotesdarmor.fr/mag201



pour les Bretons.

- **Une idole** - Coco Michel, le capitaine de l'En Avant Guingamp. Son poster dédié trônait dans ma chambre. Il incarnait pour moi les valeurs bretonnes : persévérance, réussite et humilité.
- **Une citation** - « *C'est joli la Bretagne, et puis c'est pas loin de la France* » de Coluche. J'aime dire que je « *rentre enfin au pays* » quand je reviens en Bretagne après avoir « osé » franchir la frontière brétilienne.